

Comment on parle dans *Tout le monde en parle* : une analyse
de discours d'un talk-show en France et au Québec

Merle van Eerden (5970636)

Juni 2020

Dr. Marie Steffens

Eindwerkstuk in de bacheloropleiding Franse taal en cultuur, Universiteit Utrecht

Abstract

Le but de cette étude était de contribuer à la pragmatique variationnelle. Nous avons examiné la place laissée à la personne invitée dans une émission en France et une émission au Québec du talk-show *Tout le monde en parle* sur la base des théories des actes de langage. Nous avons d'abord fait une analyse quantitative qui se concentre sur les différentes catégories des actes de langage, et ensuite, dans l'analyse qualitative, nous avons étudié les interviews en focalisant sur l'acte de la demande de confirmation, les *face threatening acts* et la politesse. Les résultats montrent que le déroulement des interviews est différent, et au Québec, l'interaction est plus menaçante pour l'invitée qu'en France. Pour des recherches futures, il est surtout recommandable d'étendre le corpus.

Table des matières

1. Introduction	4
2. Cadre théorique	4
2.1. <i>Les actes de langage et la politesse</i>	4
2.2. <i>La pragmatique variationnelle</i>	6
3. Méthodologie	8
3.1. <i>Le corpus</i>	8
3.2. <i>La procédure</i>	9
4. Analyse	9
4.1. <i>Analyse quantitative</i>	9
4.2. <i>Analyse qualitative</i>	11
5. Conclusion et Discussion	18
6. Bibliographie	21
7. Annexe	23
7.1. <i>Transcription du fragment vidéo de France</i>	23
7.2. <i>Transcription du fragment vidéo du Québec</i>	30
7.3. <i>Transcription du fragment vidéo de France avec codes couleurs des actes de langage</i>	36
7.4. <i>Transcription du fragment vidéo du Québec avec codes couleurs des actes de langage</i> ...	43

1. Introduction

Le français est une langue pluricentrique, c'est-à-dire que la langue est parlée dans plusieurs pays et en conséquence, il existe plusieurs normes différentes dans cette langue (Lüdi, 1992). Pour signaler les différences lexicales du français québécois il existe *Usito*, le dictionnaire de français utilisé au Québec, et plusieurs études ont décrit les distinctions de la prononciation québécoise (par exemple Dumas 1994). Cependant, dans la comparaison entre variantes d'une langue il manque des études pragmatiques, car il est souvent supposé que l'usage de la langue est homogène dans les variantes régionales ou sociales. Pour combler cette lacune en recherche, Schneider et Barron (2008) ont établi la *pragmatique variationnelle*.

L'objectif de la présente étude est de contribuer à la pragmatique variationnelle en faisant une analyse de discours des actes de langage dans deux émissions du talk-show *Tout le monde en parle*, en France et au Québec. Premièrement, nous expliquerons les notions pragmatiques que nous utiliserons dans notre analyse, et nous aborderons les études qui ont déjà été faites sur les différences pragmatiques entre le français de France et le français du Québec sur lesquelles une partie de notre analyse est basée. Ensuite, nous discuterons le corpus et la procédure que nous avons adoptée pour traiter les données. Dans la section qui suit, nous mènerons d'abord une brève analyse quantitative des catégories des actes de langage et des *face threatening acts*. Après, nous ferons une analyse textuelle des interactions dans les deux émissions du talk-show. Enfin, nous terminerons avec une conclusion et une discussion dans laquelle nous jetterons un regard critique sur l'étude.

2. Cadre théorique

2.1. Les actes de langage et la politesse

Il y a près d'un demi-siècle, John Austin introduisait la théorie de *l'acte de langage* (1962). Dans son ouvrage intitulé *Quand dire, c'est faire*, il élabore l'idée qu'en parlant, un locuteur accomplit une action au moyen des actes de langage. Austin (1962) fait une distinction entre trois types d'actes : l'acte locutoire, l'acte illocutoire et l'acte perlocutoire. L'acte locutoire se réfère à la performance d'un énoncé, c'est « dire quelque chose » (Austin, 1962, p. 94). Puis, l'acte illocutoire est défini par Austin comme la manière dont on utilise le langage. C'est l'action exprimée par la parole. Enfin, l'acte perlocutoire est l'effet des actes de langage sur l'interlocuteur. Pour la présente recherche, nous nous focaliserons surtout sur l'acte illocutoire, qui a été subdivisé en cinq catégories par Searle (1976). Cette classification, que nous utiliserons dans notre analyse, distingue entre :

- les assertifs, qui consistent à exprimer l'existence d'un état de chose (par exemple des assertions, hypothèses, descriptions) ;
- les directifs, qui consistent à la tentative du locuteur d'inciter l'auditeur à faire quelque chose (par exemple des requêtes, ordres, conseils) ;
- les promissifs, qui consistent à l'engagement du locuteur à une action future (par exemple des promesses, menaces, serments) ;
- les expressifs, qui consistent à exprimer un état psychologique (par exemple des remerciements, excuses, félicitations) ;
- les déclaratifs qui consistent à l'accomplissement d'une correspondance entre le contenu de l'énoncé et la réalité du monde (par exemple les déclarations de mariage, de guerre, les accusations par un juge).

En lien direct avec l'acte de langage, mentionnons la théorie sur la *face*. Erving Goffman introduit dans son essai *On face-work* (1955) la notion de face qui correspond à l'image de soi-même qui est la manière dont tout le monde veut être aperçu par les autres. Dans toute interaction, la préservation de la face est une condition et le *face-work* réfère à tout ce qu'une personne fait pour préserver sa propre face, mais aussi celle d'autrui. Brown et Levinson (1987) étendent cette théorie de face en distinguant entre la face positive et la face négative. D'un côté, la face positive se réfère au désir de quelqu'un d'être apprécié par les autres et de donner une image positive de sa personnalité. De l'autre côté, la face négative concerne le désir d'autonomie, d'avoir la liberté d'action et d'exiger des territoires. Même si c'est une condition dans les interactions, la préservation des faces ne réussit pas toujours et quand un acte de langage menace la face positive et/ou négative du locuteur ou de l'auditeur, il s'agit d'un *face threatening act* (FTA). En fait, presque tous les actes de langage risquent d'être menaçant et il existe beaucoup de types différents de FTA.

Le *face-work* de Goffman (1955) est ce que Brown et Levinson (1987) entendent par la politesse, c'est-à-dire « la politesse apparaît comme un moyen de concilier le désir mutuel de préservation des faces, avec le fait que la plupart des actes de langage produits au cours de l'interaction sont potentiellement menaçants pour telle ou telle de ces mêmes faces » (Kerbrat-Orecchioni, 2008, p. 73). Cependant, la définition de la politesse n'est pas complète en ne considérant que les actes menaçants, car il existe également des actes qui bénéficient aux faces. C'est pourquoi Kerbrat-Orecchioni (2008) propose un pendant du FTA : le *face flattering act*

(FFA). Pour éviter les FTA ou réduire leur effet, Brown et Levinson (1987) indiquent qu'il existe plusieurs stratégies de politesse. D'un côté il y a la politesse positive, qui « consiste à accomplir quelque FFA » (Kerbrat-Orecchioni, 2008, pp. 74). De l'autre côté il y a la politesse négative qui consiste à adoucir ou éviter un FTA.

Kerbrat-Orecchioni (1990) combine les théories existantes sur les actes de langage pour expliquer *l'approche interactionniste*, selon laquelle parler n'est pas seulement agir mais encore interagir. Kerbrat-Orecchioni réfute l'idée que les actes de langage sont des « entités isolées », indépendantes du contexte. Au lieu de cela, elle aborde l'importance du fonctionnement d'un acte de langage « en contexte » et « à l'intérieur d'une séquence d'actes », les aspects qui forment la base de la pragmatique interactionniste (Kerbrat-Orecchioni, 2008, p. 53). Dans les talk-shows, l'interaction joue un grand rôle et détermine le type de discours. Par exemple, les ouvertures et fermetures indiquent souvent qu'il s'agit d'un discours qui a le but d'amuser, tandis que les séquences des questions et réponses indiquent plutôt un discours comme dans les interviews des journaux télévisés (Ilie, 2001). En plus, Ilie mentionne qu'il est possible que le talk-show ressemble à l'interaction entre un médecin et un patient quand le sujet de l'interaction est la santé, ou à la conversation ordinaire en considérant les dialogues spontanés.

En relation avec l'approche interactionniste, Kerbrat-Orecchioni (2008) mentionne qu'un acte de langage peut avoir plusieurs valeurs différentes quand il y a plusieurs destinataires différents. Parmi les exemples qu'elle donne se trouve un acte souvent utilisé dans les interviews, notamment au début, qui donne de l'information sur l'interviewé. En fonction du destinataire la valeur de l'acte de langage diffère. Envers le public l'acte est de donner de l'information, tandis qu'envers l'interviewé l'acte est plutôt ce que Kerbrat-Orecchioni appelle « une demande de confirmation » (Kerbrat-Orecchioni, 2008, p. 57). C'est effectivement ce type d'acte qui, entre autres, est présent dans les deux interviews avec Nelly Arcan.

2.2. *La pragmatique variationnelle*

Dans les premières années de la pragmatique traditionnelle, le but était de décrire des caractéristiques linguistiques universelles. Les théories, comme celles susmentionnées d'Austin (1962), Searle (1976) et Brown et Levinson (1987), ne tenaient pas compte des différences entre langues. Dans son travail *Different cultures, different languages, different speech acts* (1985), Wierzbicka identifie ce problème et mentionne, d'après sa propre expérience, que les langues

diffèrent entre elles également sur le plan pragmatique. Le travail de Wierzbicka (1985) a donné lieu à un petit nombre d'études qui comparent les actes de langage dans des langues différentes, par exemple celle de Blum-Kulka *et al.* (1989). Bien que ce développement fût une amélioration pour la pragmatique, la supposition que dans une même langue il n'y a pas de variation quant aux actes de langage s'est longtemps maintenue. C'est pourquoi Schneider et Barron (2008) ont proposé un nouveau domaine dans la linguistique qui est la combinaison de la pragmatique et de la dialectologie : le domaine de la pragmatique variationnelle qui se concentre sur les différences entre plusieurs variantes d'une langue, par exemple des variantes sociales ou régionales.

L'une des rares études dans le domaine de la pragmatique variationnelle qui se concentre sur des variantes du français est l'étude « Apologizing in French French and Canadian French » d'Ursula Schölmberger (2008). Dans cette étude, l'auteure a comparé l'acte de langage de s'excuser dans le français de France et le français québécois au moyen d'un Discourse Completion Test (DCT) qui consistait en quatre situations imaginaires. Les participants étaient 20 locuteurs natifs du français de France et 20 locuteurs natifs du français québécois. Les résultats ont montré qu'en général, il n'y a pas de grandes différences entre les manières d'exprimer une excuse dans les deux variantes du français. Cependant, dans les situations spécifiques du DCT, Schölmberger a trouvé des différences significatives. Par exemple, dans une des situations, les Français utilisent plus souvent que les Québécois des *face threatening acts*, et dans une autre situation, les Québécois donnent plus d'offres de réparation que les Français.

Une autre étude de pragmatique variationnelle est celle de Bernicot *et al.* (1994) sur les dialogues entre des mères et des filles en France et au Québec. Les chercheuses ont examiné des dialogues naturels entre des mères et des filles en considérant des facteurs quantitatifs (le nombre de tours de parole, d'énoncés et d'actes de langage) ainsi que des facteurs qualitatifs (les types d'actes de langage selon la classification de Searle 1976). Les chercheuses ont trouvé des différences significatives entre le français de France et le français québécois : les mères québécoises prennent plus souvent la parole et expriment plus d'actes de langage assertifs et expressifs que les mères françaises.

Comme dans les travaux de Schölmberger (2008) et Bernicot *et al.* (1994), l'objectif de la présente étude est de contribuer à la pragmatique variationnelle en étudiant deux variations

régionales du français, mais avec un corpus différent. Nous étudierons ainsi que Schölmberger les *face threatening acts*, mais nous nous concentrerons sur plus d'actes de langage qu'uniquement l'excuse. De plus, comme Bernicot *et al.* (1994), nous examinerons la fréquence des différents types d'actes de langage dans les deux variétés du français, mais dans un talk-show et non pas dans des conversations entre des mères et des filles. En analysant ces aspects nous tenterons de répondre à la question suivante : Comment expliquer la place laissée à la personne invitée dans un talk-show français et québécois sur la base des actes de langage ?

3. Méthodologie

Nous avons appliqué une analyse de discours sur un corpus de discours naturel, c'est-à-dire deux émissions d'un talk-show en France et au Québec.

3.1. Le corpus

Notre corpus consiste en deux fragments vidéos du talk-show *Tout le monde en parle*, un de l'émission en France et un de l'émission au Québec. Nous avons sélectionné ces deux fragments car la personne interviewée est la même : l'écrivaine québécoise Nelly Arcan (1973-2009). Elle est un facteur constant (*tertium comparationis*), c'est pourquoi nous pouvons comparer ces deux émissions.

L'émission de France

L'émission de France date de 2001. L'intervieweur est Thierry Ardisson et les autres personnes présentes sont Titoff, Michel Leeb et Clotilde Coureau. La raison principale de l'interview avec Nelly Arcan est la publication de son premier roman, *Putain*.

L'émission du Québec

L'émission du Québec date de 2007. L'intervieweur est Guy A. Lepage et les autres personnes présentes sont Dany Turcotte, Martin Matte, Patrice Roy et une employée du talk-show qui s'appelle Diane. Dany Turcotte a le rôle de ce qui s'appelle le *fou du roi* (Radio-Canada, s.d.). C'est-à-dire qu'il est présent à côté de Guy A. Lepage dans toutes les émissions et participe activement aux conversations. La raison principale de l'interview avec Nelly Arcan est la publication de son troisième roman, *À ciel ouvert*.

Aussi bien en France qu'au Québec, *Tout le monde en parle* a la réputation d'être une émission provocatrice à cause du type de questions posées aux interviewés par Ardisson et Lepage. Pour

pouvoir bien comprendre le contexte, il est important de savoir que l'émission au Québec avec Nelly Arcan a suscité de la controverse (Maltais, 2011 ; Audet, 2011). Après sa mort en 2009, un recueil avec textes écrits par Arcan a été publié sous le nom de *Burqa de chair* (2011). Parmi les courts textes dans ce recueil se trouvait le texte *La Honte* dans laquelle Nelly Arcan a décrit l'humiliation qu'elle a ressentie pendant et après l'interview dans *Tout le monde en parle* avec Guy A. Lepage (nellyarcan.com, site consacré à l'auteure, s.d.).

3.2. La procédure

Tout d'abord, nous avons transcrit les deux fragments vidéos du talk-show pour pouvoir bien les analyser. Nous avons commencé notre analyse par une analyse quantitative des catégories des actes de langage selon la classification de Searle (1976) comme dans Bernicot *et al.* (1994) et des *face threatening acts* comme dans Schölmberger (2008). À cause de notre corpus limité, nous n'avons pas fait de test statistique. Nous avons d'abord déterminé la valeur de l'acte en contexte et ensuite nous avons regroupé les actes par catégorie. En annexe se trouvent les transcriptions avec des codes couleurs pour le regroupement des actes de langage. Les actes déclaratifs n'apparaissent pas dans notre corpus.

Nous avons alors abordé l'analyse de l'interaction proprement dite. Nous nous sommes concentrée sur plusieurs notions de la pragmatique interactionniste. Premièrement, nous avons envisagé l'acte de langage *la demande de confirmation* qui est typique pour les interviews. Ensuite nous avons examiné les *face threatening acts* contre Nelly Arcan et l'interaction autour de ces actes.

4. Analyse

4.1. Analyse quantitative

Les types d'actes de langage

Comme Bernicot *et al.* (1994), nous avons examiné la fréquence des différents types des actes de langage selon la classification de Searle (1976). Le tableau 1 montre les résultats.

	<i>Actes assertifs</i>	<i>Actes directifs</i>	<i>Actes expressifs</i>	<i>Actes promissifs</i>
<i>France (n=179)</i>	67,60% (121)	29,05% (52)	2,79% (5)	0,56% (1)
<i>Québec (n=155)</i>	66,45% (103)	25,80% (40)	7,10% (11)	0,65% (1)

Tableau 1 : La fréquence des différentes catégories des actes de langage

Dans leur étude, Bernicot *et al.* (1994) ont constaté que les mères québécoises utilisent plus que les mères françaises les actes assertifs et expressifs. Le tableau indique qu'en ce qui concerne les actes assertifs cette différence n'existe pas dans notre corpus, la différence en pourcentage est minime. Quant aux actes expressifs, il y a une différence plus grande, ils apparaissent plus souvent dans l'émission québécoise. Parmi ces actes se trouvent la salutation (ligne Q3), le remerciement (lignes Q4, 134), le compliment (ligne Q56), l'insulte (ligne Q58), l'expression d'étonnement (lignes Q131, 153, 228, 232), l'expression de gêne (ligne Q63) et l'expression d'irritation (ligne Q122). Dans l'émission française seuls la salutation (lignes F1, F2), les félicitations (ligne F11), le compliment (ligne F147) et l'expression d'étonnement (ligne F188) sont utilisées.

La différence entre la fréquence des actes promissifs est très minime aussi, mais celle des actes directifs est un peu plus grande : dans l'émission de France, les actes directifs sont utilisés plus souvent que dans l'émission québécoise. La différence est causée par un acte de langage en particulier, la demande de confirmation, qui n'est utilisée que cinq fois au Québec mais vingt-neuf fois en France. Il est à noter que la demande de confirmation est en fait une demande ou requête formulée indirectement. L'acte de langage indirecte est associé à la politesse (Kerbrat-Orecchioni, 2008), et dans une situation interculturelle, des stratégies polies sont souvent utilisées pour éviter des malentendus. Dans ce sens, il est possible que les demandes de confirmation soient utilisées beaucoup plus souvent tout au long de l'interview en France, car ce sont des stratégies de politesse de la part de Thierry Ardisson vers Nelly Arcan dans la situation interculturelle d'Arcan comme québécoise dans une interview télévisée en France. Il y a néanmoins aussi un acte qui appartient à la catégorie d'actes directifs qui est plus fréquent dans l'émission québécoise, c'est-à-dire l'ordre. Il y en a deux dans l'émission de France, mais sept dans l'émission du Québec.

Les face threatening acts

Schölmberger (2008) a trouvé que dans une situation spécifique du DCT, les Français utilisent plus de FTA que les Québécois. Dans notre corpus, nous avons trouvé 23 FTA dans l'émission en France, dont 21 sont menaçants pour les faces de Nelly Arcan. Les deux autres sont dirigés vers Clotilde Courau (ligne F22) et Michel Leeb (ligne F145). Dans l'émission du Québec il y a 28 FTA, dont 27 sont menaçants pour les faces de Nelly Arcan, l'autre est dirigé vers Dany Turcotte (ligne Q58). Il y a donc plus de FTA dans l'émission québécoise que dans l'émission en France.

4.2. Analyse qualitative

La demande de confirmation

Kerbrat-Orecchioni (2005) indique que les interviews commencent souvent par une demande de confirmation de la part de l'intervieweur. C'est aussi le cas dans les deux émissions de notre corpus. Il y a premièrement des salutations, mais ensuite, les deux intervieweurs utilisent la demande de confirmation. Celle de Lepage est assez longue et donne de l'information sur des aspects différents sans interruption (lignes Q5-11), tandis qu'en France, l'interaction est plus serrée et Ardisson fait plusieurs courtes demandes qui alternent avec des réponses, ou bien confirmations de Nelly Arcan. Conformément aux courtes demandes de confirmation d'Ardisson, les réponses de Nelly Arcan sont aussi brèves, par exemple aux lignes F11-14 :

L2 : Bravo. Vous êtes née au 1975 à Québec.

L1 : Oui.

L2 : Et vous publiez au Seuil un livre intitulé *Putain*.

L1 : Oui, tout à fait.

Comme il s'agit du début de l'interview, il est possible que Nelly Arcan dût encore s'habituer à l'entourage dans lequel elle se trouvait. Cependant, au début de l'interview québécoise elle donne à Lepage une réponse plus longue comme la demande de confirmation qui la précède (lignes Q5-15) :

L2 : Vous publiez votre troisième roman, *À ciel ouvert*, qui raconte la guerre impitoyable que se livrent deux filles pour l'amour d'un homme. Encore une fois il est question du culte de la beauté, de la peur de vieillir, de chirurgie plastique et du désir maladif de plaire à tout prix, des thèmes très présents dans vos précédents romans, *Putain* et *Folle*. Vous êtes très préoccupée par votre image corporelle parce que ce qui vous angoisse le plus quand il faut afin de la promotion de vos livres, c'est pas les entrevues, c'est pas parler aux gens, c'est les séances de photos.

L1 : Euh, oui, en fait parce que, disons que dans l'écriture c'est toujours comme euh, il y a, il y a toujours un espace où on peut se permettre d'être laid si on veut, alors que dans l'image, surtout dans, dans, dans notre société où vraiment je trouve qu'on est vraiment mitraillé d'images, de publicités. On vit dans une société de consommation de la féminité.

Nous pouvons expliquer cette différence en longueur des réponses à l'aide de l'origine d'Arcan. Dans l'émission au Québec, elle se trouve chez-soi, d'où elle vient et où elle se sent probablement à l'aise, tandis qu'en France, elle se trouve à l'étranger, et a besoin d'un peu plus

de temps pour s'exprimer plus amplement. Il est aussi possible que la pression de beaucoup de courtes demandes dans peu de temps déconcertait Nelly Arcan et qu'Ardisson ne lui donnait pas beaucoup de temps pour répondre plus amplement.

La différence de la longueur des réponses dans ces deux exemples est probablement aussi dû aux caractères et sujets des demandes. Les demandes en France sont courtes et n'ont pas besoin d'une explication car il s'agit des faits simples, c'est-à-dire l'origine de Nelly Arcan, et le titre de son livre. Par contre, au Québec, la demande est plus étendue et il s'agit d'une opinion, un sentiment, c'est pourquoi une réponse plus étendue qui donne une explication est logique.

Il est nécessaire de considérer aussi l'autre fonction de la demande de confirmation dépendant d'une autre destinataire, c'est-à-dire la fonction de donner de l'information au public. Par exemple, comme Nelly Arcan est québécoise, le public, qui consiste probablement en grande partie en des gens français, a besoin d'une introduction de l'écrivaine comme aux lignes F11-14 pour apprendre mieux à la connaître car elle vient de l'étranger. En revanche, au Québec, cette introduction de son origine n'est pas nécessaire et l'intervieweur peut en venir au fait immédiatement.

La demande de confirmation est aussi utilisée plus tard dans les interviews, surtout dans l'émission de France. De la part de Nelly Arcan il y a à ces demandes donc deux types de réponses, les réponses courtes comme un simple « oui » et les réponses plus étendues qui consistent souvent en une confirmation et une explication. Parmi les demandes de confirmation qui sont suivies par des réponses courtes sont des demandes simples qui n'ont pas besoin de beaucoup d'explication, comme par exemple aux lignes F11-14 de l'exemple susmentionné. Il y en a toutefois aussi qui donnent plus de l'information et après lesquelles une explication serait plus logique qu'une réponse courte, comme par exemple dans l'interaction suivante de l'émission en France (lignes F16-18) :

L2 : C'est une rebelle Courau. Bien, alors, votre livre c'est pas, c'est pas un témoignage, c'est plutôt un texte, c'est un morceau de littérature, euh, étonnant sur le plan littéraire.

L1 : Oui.

Le fait que Nelly Arcan donne des réponses brèves est aussi remarqué par Ardisson et il le nomme explicitement en disant « Vous dites *oui*. Quand je dis des trucs, vous dites *oui*, on va

être super copains » (ligne F20). Ici aussi, il faut considérer d'autres destinataires, ce qui devient plus clair par l'énoncé suivant « j'aime bien parce que Courau, elle dit pas tout le temps oui » (ligne F22). Une des autres destinataires est donc Clotilde Courau, parce que l'énoncé est une forme de critique dirigée vers elle. En plus, le public est une autre destinataire parce que les énoncés d'Ardisson ont un ton humoristique, ce qui montre le but d'un talk-show d'amuser le public.

Nous pouvons dire que la demande de confirmation laisse plus de place libre à la personne qui doit répondre. La formulation comme assertion et non pas comme question permet à l'interlocuteur de choisir comment répondre : avec une simple confirmation, ou avec une confirmation suivie par une explication. Nous avons vu cela aussi dans les exemples susmentionnés. Une question ne permet pas ce choix, il faut une explication à une question ouverte, et au moins une réponse simple à une question fermée. Dans ce sens, Nelly Arcan avait plus de liberté de dire ce qu'elle voulait dire dans l'émission en France, car il y avait beaucoup plus de demandes de confirmation dans cette émission.

Les face threatening acts contre Nelly Arcan

Dans les deux émissions du talk-show, Nelly Arcan est venue pour parler de ses nouveaux livres. Cependant, les conversations ne traitent pas que des livres mais aussi d'autres aspects de la vie de l'écrivaine. Dans l'émission de France, le focus de l'interview passe graduellement de l'origine d'Arcan, du livre et le début de sa carrière d'écriture à l'époque où elle travaillait comme *escort girl*, un sujet personnel (ligne F58). Le passage graduel montre que l'intervieweur a pris en compte le fait que l'invitée vient d'une autre culture et lui donne de temps pour s'acclimater. En revanche, dans l'émission québécoise le focus est mis sur un sujet personnel - l'image corporel de l'écrivaine (ligne Q9) - déjà très tôt dans l'interview. Comme ce sont des sujets personnels qui concernent le corps, ou bien le territoire personnel de Nelly Arcan, nous pouvons les considérer comme menaçants (Brown & Levinson, 1987). Ces débuts donne déjà une idée de quelle voie vont prendre les deux interviews ensuite. Outre un sujet personnel qui menace le territoire de Nelly Arcan, nous pouvons aussi dire que la prostitution est un sujet tabou et comme Brown et Levinson indiquent, les sujets tabous sont menaçants. Cependant, nous pouvons nous demander dans quelle mesure la prostitution est vraiment un sujet tabou pour Nelly Arcan, car elle l'a abordé dans son livre et elle travaillait elle-même comme prostituée. Dans ce sens, il est logique que ce sujet soit mentionné dans les interviews et il pourrait être discutable s'il est vraiment menaçant pour Arcan. Cependant, le fait que Nelly

Arcan écrit sur ce sujet ne veut pas nécessairement dire que c'est un sujet dont elle aime parler publiquement. Ici encore, le public joue un rôle important, car même si le sujet n'est pas tabou pour Nelly Arcan, c'est tabou pour le public du talk-show. Selon les conventions sociales, la mention d'un sujet tabou n'est pas souhaitable et Ardisson menace donc aussi la face du public.

Dans l'exemple susmentionné des lignes Q5-15, il devient clair comment Nelly Arcan réagit au FTA. Elle explique amplement ses pensées et son attitude envers l'image corporel des femmes et maintien l'accent sur le sujet menaçant. Par contre, dans l'émission en France, elle répond avec un simple « oui » quand le sujet tabou, la période pendant laquelle elle était *escort girl*, est mentionné pour la première fois (lignes F58-59). Il faut une autre question sur ce sujet de la part de Thierry Ardisson pour que Nelly Arcan réagisse plus amplement au FTA dans une réponse qui ressemble à la réponse dans l'émission québécoise (lignes F60-66). Même si c'est un sujet non pas nécessairement tabou pour Nelly Arcan, sa réaction courte et son silence quand Ardisson ne pose pas immédiatement la question suivante montrent qu'elle ne se sent pas complètement à l'aise pour en parler. De plus, la première question qui porte sur la prostitution est une question fermée qui sert surtout à informer le public et qui introduit le sujet de la prostitution, et n'a pas besoin d'une réponse longue. La question à laquelle Arcan répond plus amplement est aussi formulée comme question fermée, mais demande en fait une explication sur la différence entre un *escort girl* et une prostituée.

Après les introductions à ces sujets qui menacent le territoire personnel, Nelly Arcan est rapidement confrontée avec un autre FTA dans l'émission québécoise. À la ligne Q21, Dany Turcotte accuse Nelly Arcan de se contredire et en même temps fait référence, soit indirectement, au corps de l'écrivaine quand il dit « mais vous le dénoncez, mais en même temps vous l'entretenez ». C'est une référence indirecte parce que dans la deuxième partie de la phrase, bien qu'il ne nomme pas explicitement le corps de l'écrivaine, Turcotte dit en fait que Nelly Arcan entretient la commande du monde aux femmes « d'être toujours très belle » (ligne Q19-20). À cause de cette référence et l'accusation, c'est un acte menaçant de deux façons. Premièrement, l'accusation fait en sorte que l'acte est menaçant pour la face positive d'Arcan. Elle est accusée de se contredire et de maintenir la chose qu'elle condamne et en conséquence, sa cohérence intellectuelle est remise en question. Nous pouvons même dire qu'elle est victime de ce qu'elle dénonce, car, comme elle dit « on vit dans une société de consommation de la féminité » (ligne Q15) et il est très difficile d'y échapper. En outre, la référence au corps – c'est-à-dire le fait qu'elle maintient l'importance de l'image corporel des

femmes en s’habillant bien – est menaçant pour la face négative. Ce FTA ouvre la voie pour une séquence de plusieurs FTA. En réaction au premier, Nelly Arcan tente de dire quelque chose et probablement de se défendre, mais elle est rapidement interrompue (ligne Q23). L’interruption en soi est menaçant pour la face positive car cela indique que le locuteur ne fait pas grand cas de la face de l’auditeur (Brown & Levinson, 1987). En plus, le contenu de l’énoncé est menaçant parce que, d’une part, le locuteur se réfère de nouveau au corps, et donc le territoire personnel de Nelly Arcan. D’autre part, le locuteur fait une blague sur ce dont Arcan vient de parler et ne la prend donc pas au sérieux. En conséquence, nous pouvons considérer cet acte comme ridiculisation. À ce FTA, l’écrivaine répond avec un simple « oui » et ne fait rien pour rétablir sa face (ligne Q24). Un autre FTA suit car Martin Matte fait une blague qui contribue à la ridiculisation (ligne Q25). Les ridiculisations qui indiquent que le locuteur ne prend pas au sérieux Nelly Arcan sont typiques pour l’émission du Québec, elles n’apparaissent pas dans l’émission en France.

La période où Arcan travaillait comme *escort girl* forme le fil rouge de l’interview en France. Les questions d’Ardisson y reviennent jusqu’à la fin et en conséquence, tout l’interview a un caractère menaçant. Comme évoqué précédemment, il faut un peu de temps pour que Nelly Arcan donne des réponses étendues quand le sujet de la prostitution est abordé, contrairement à l’émission québécoise. Cependant, après quelques questions, Arcan quitte sa réserve et donne des réponses ouvertes et honnêtes, comme par exemple après les demandes de confirmation aux lignes F87-89, F107-110 et F129-130.

Dans un certain degré nous pouvons considérer que les FTA discuté ci-dessus sont du même type car ils traitent le territoire personnel de Nelly Arcan et en plus, la prostitution, l’image corporel et la sexualisation des femmes sont des sujets tabous. Cependant, dans l’émission en France, ce FTA reste du type « la mention des sujets tabous » (Brown & Levinson, 1987, pp. 314), tandis que dans l’émission au Québec les FTA vont plus loin avec beaucoup de ridiculisations et des blagues sexuelles envers Arcan. Un autre exemple de cela est le fragment suivant (lignes Q103-115) :

L1 : Ça fait partie de, de, de l’espèce de paradigme : Pornographie, prostitution, chirurgie plastique, tout ça. Je sais pas dans quelle mesure ça peut complètement influencer euh la façon dont, dont les jeunes femmes se perçoivent, mais je pense que ça influence leur attitude, je pense que ça oriente aussi leur façon de s’habiller, tout ça. Et moi souvent, j’ai

l'impression quand je sors, ou par exemple quand je, n'importe où. J'ai l'impression d'être constamment dans un vidéo-clip de hiphop. J'ai vraiment l'impression que ça imprègne la culture d'une certaine génération, que peut-être pas la génération de, de, des ba, des baby-boomer, mais peut-être plus la mienne et même les générations plus jeunes. Je pense que ça imprègne une façon de se voir, une façon de s'habiller, une façon de, une certaine attitude qui est complètement hyper sexualisée.

L3 : T'as des petites filles qui vont vouloir des robes comme Nelly Arcan demain.

L1 : Mais c'est quand-même une euh, c'est quand-même une robe classique que j'ai mise ce soir.

Ici, tant la face positive que la face négative d'Arcan sont menacées par Dany Turcotte. C'est d'abord une référence à l'apparence et donc au territoire personnel. Par conséquent, c'est menaçant pour la face négative. Quant à la face positive c'est menaçant parce que l'accusation susmentionnée qu'elle se contredit revient, c'est-à-dire que son apparence ne s'accorde pas avec ce qu'elle vient de dire sur l'hyper sexualisation des femmes et jeunes filles. Contrairement aux exemples précédents, ici, Nelly Arcan tente à protéger sa face et donne une justification pour le choix de la robe en question en disant « mais c'est quand-même euh, c'est quand-même une robe classique que j'ai mise ce soir ». Toutefois, même s'ils disent « oui » (lignes Q118-119), leurs tons sarcastiques indiquent que les hommes ne sont pas convaincus et ce qui suit est une interaction qui se centre sur la robe et l'apparence corporel d'Arcan qui est menaçant dans sa totalité (lignes Q116-135). L'écrivaine exprime brièvement son irritation quand Turcotte fait une remarque sexuelle (ligne Q120) et quand Lepage lui pose une autre question elle essaie de recommencer la conversation mais ne réussit pas. Quand elle est interrompue elle ne réagit pas tout de suite aux ridiculisations et remarques sexuelles, mais à un moment donné elle reprend la parole et continue sa réponse à la question posée par Lepage avant l'interaction menaçante. Cela montre qu'elle n'apprécie pas ce que les hommes disent et qu'elle voudrait être prise au sérieux. Les blagues sexuelles en particulier sont intéressants (lignes Q120, 127-135), parce qu'ils sont d'abord extrêmement menaçants pour le territoire personnel de Nelly Arcan. En outre, comme ils ridiculisent le livre d'Arcan, ils sont menaçants pour la face positive de l'écrivaine aussi. De plus, nous pouvons conclure de la polémique suscitée par l'émission, qu'ils sont menaçants pour les faces positives des hommes qui les font, car ce type de blagues n'est pas accepté. Comme ce type de FTA est présent uniquement au Québec, il est possible de l'origine de Nelly Arcan, le fait que dans l'émission québécoise elle se trouve chez-soi, joue un rôle. Si la personne invitée venait d'une autre culture, les hommes auraient exprimé

possiblement moins d'actes menaçants pour une interaction plus polie en raison d'une situation interculturelle.

Comme vu dans l'analyse quantitative, il y a plus d'actes expressifs dans l'émission québécoise, dont l'expression de gêne et l'expression d'irritation n'apparaissent pas du tout dans l'émission française. Les deux expressions viennent de la part de Nelly Arcan, et elle les exprime après les FTA. Après les FTA en France elle ne fait pas des expressions pareilles, et il est possible que cela est le cas parce qu'en France, dans une autre culture, elle ne se sent pas assez à l'aise pour faire des expressions des sentiments.

Une interaction pareille à celle des lignes Q103-135 suit aux lignes Q141-157. Guy A. Lepage fait une demande de confirmation qui semble sérieuse (lignes Q141-144) mais qui est suivie par une question humoristique (ligne Q146). Nelly Arcan réagit d'abord à la question mais ensuite, à la ligne Q151, elle tente de revenir à la demande de confirmation sérieuse. Cependant, elle est interrompue avec des remarques de confirmation sur un ton sarcastique (lignes Q153, 155). Les interruptions et le fait qu'Arcan n'est pas prise au sérieux sont menaçants.

Comme abordé dans l'analyse quantitative, un type de FTA contre Nelly Arcan qui apparaît plusieurs fois dans l'émission québécoise mais seulement une fois, et d'une manière différente, dans l'émission de France est l'ordre. Vers la fin de l'interview, Guy A. Lepage et Martin Matte donnent plusieurs ordres à l'écrivaine (lignes Q205, 207, 209, 210, 215). En tant qu'ordre, les actes sont menaçants pour la face négative d'Arcan. En plus, les énoncés sont menaçants pour la face positive car ce sont encore des ridiculisations sur ce qu'Arcan a écrit dans son livre. Il devient clair par ses réactions que Nelly Arcan se sent très inconfortable et interprète les actes en tant que menaçants. Premièrement, elle refuse de faire ce que Lepage lui demande (ligne Q206). Ensuite, elle le refuse de nouveau mais elle supplie aussi de ne pas la laisser se faire battre ou frencher quelqu'un pendant l'émission (ligne Q216). L'effet perlocutoire de ces ordres est donc que l'écrivaine les refuse et ne se sent pas du tout à l'aise. Dans l'émission de France, le seul ordre adressé à Nelly Arcan se trouve à la ligne F149, quand Ardisson dit quel page du livre Arcan doit prendre. Elle le fait et lit un extrait de son livre et par conséquent l'effet perlocutoire de cet ordre est exactement ce qu'Ardisson avait comme but.

La politesse

Comme vu dans l'analyse quantitative, les demandes de confirmation sont possiblement des stratégies de politesse de Thierry Ardisson vers Nelly Arcan, mais il y a aussi d'autres formes de politesse dans les interviews. Les critiques que Nelly Arcan reçoit dans l'émission québécoise sont surtout des ridiculisations et critiques sur ce qu'elle dit et comment elle se comporte et s'habille. Par contre, dans l'émission en France, il y a en général très peu de critiques dirigées contre Nelly Arcan et le seul énoncé que nous pouvons considérer comme critique est plutôt dirigé contre le livre *Putain* et non pas vers Nelly Arcan personnellement (lignes F168, F172). Il s'agit des énoncés dans lesquels Clotilde Courau dit qu'elle ne veut pas lire le livre d'Arcan. Contrairement à la plupart des actes menaçants dans l'émission québécoise, cette critique est formulée prudemment avec des adoucisseurs. Courau commence les deux actes menaçants en disant « je ne sais pas... », ce que nous pouvons considérer comme des désarmeurs (Kerbrat-Orecchioni, 2008, pp. 73). Dans l'émission québécoise, il n'y a pas de stratégies adoucissantes pour les FTA. En revanche, il y a des réparateurs. À la ligne Q71, Guy A. Lepage dit quelque chose qui est en principe une affirmation, mais qui peut être interprété comme une accusation ou une forme de critique. Pour réduire cet effet menaçant, Martin Matte dit que « la volonté de séduction » dont Nelly Arcan est accusée n'est pas mauvaise en soi, et à la ligne Q75, Lepage le confirme en disant « on parle, on parle pas de bien ou de mal, on parle de séduction ». Cela atténue l'effet menaçant de l'accusation et souligne que c'est une affirmation, c'est pourquoi c'est un réparateur. Bien que les FTA ne soient pas adoucis de la même façon dans les deux émissions, en adoucissant un FTA ils prennent tous la formes de politesse négative.

5. Conclusion et Discussion

L'objectif de cette étude était d'analyser le fonctionnement des actes de langages et les interactions dans deux émissions d'un talk-show pour déterminer la place laissée à la personne invitée. Nous l'avons fait sur la base de deux émissions du talk-show *Tout Le Monde en Parle*, une émission en France et une au Québec, les deux avec l'écrivaine québécoise Nelly Arcan comme personne interviewée.

Nous avons trouvé d'abord que les résultats de Bernicot *et al.* (1994) ne s'appliquent pas complètement à notre corpus. Quant aux actes expressifs les résultats sont pareils : dans l'émission québécoise il y a plus d'actes expressifs que dans l'émission en France. En revanche, quant aux actes assertifs, il y en a plus dans l'émission en France mais la différence est minime.

En plus, grâce à l'acte de langage de la demande de confirmation, il y a plus d'actes directifs exprimés dans l'émission en France. L'analyse quantitative des *face threatening acts* montre que nos résultats ne correspondent pas non plus à ceux de Schölmberger (2008), car il y a plus de FTA dans l'émission québécoise. Les *face threatening acts* dans les deux émissions sont dans une certaine mesure du même type, car ils traitent surtout de la prostitution, l'image corporelle et la sexualisation des femmes, les sujets tabous et menaçants pour le territoire personnel de Nelly Arcan. Cependant, dans l'émission en France, les FTA sont menaçants uniquement de cette façon, tandis qu'au Québec, il y a aussi des ridiculisations, des critiques sur Nelly Arcan personnellement et des remarques sexuelles. Effectivement, la nature de l'interview québécoise était plus menaçante que l'interview en France. L'intervieweur et les autres hommes présents ne respectaient pas l'écrivaine et ne la prenaient pas au sérieux. Par contre en France, bien qu'il y eût aussi des FTA, ils étaient moins menaçants car Nelly Arcan n'était pas ridiculisée ou critiquée et la prostitution n'est pas nécessairement un sujet menaçant pour elle. Aussi les stratégies de politesse montrent que l'émission québécoise est plus menaçante que l'émission en France, car il y en a plus en France qu'au Québec.

En ce qui concerne les demandes de confirmation au début des interviews, il est à noter que les réactions de Nelly Arcan à cet acte diffèrent dans les deux émissions. Dans l'émission en France, elle donne beaucoup de réponses simples et courtes, tandis que dans l'émission au Québec, les réponses sont plus étendues. Au Québec, Nelly Arcan était chez-soi, et n'avait pas besoin de s'habituer à une autre culture, mais en France si. De plus, il est probable que les réponses étaient courtes car les demandes étaient également courtes. En revanche, avec la grande quantité des demandes de confirmation en France, elle avait plus de liberté de formuler ses réponses qu'au Québec.

Pour conclure, le déroulement des deux interviews est différent, et la place laissée à Nelly Arcan aussi. Au début, il semble que l'interview au Québec avait plus de profondeur que l'interview en France, et que Nelly Arcan ne se sentait pas à l'aise dans l'interview en France. Cependant, l'interview au Québec a pris une voie très menaçante et superficielle avec peu de stratégies de politesse, tandis qu'en France le focus restait sur des sujets sérieux et Nelly Arcan y était plus respectée qu'au Québec.

Notre analyse montre donc qu'il existe des différences pragmatiques entre l'émission en France et l'émission au Québec. Cela donne des indications pour des recherches futures. Cependant, à

cause du corpus limité, il est difficile de tirer des conclusions générales sur les différences pragmatiques entre le français de la France et le français québécois. Pour pouvoir tirer des conclusions plus amples, il faut étendre le corpus. En plus, comme le talk-show est un cas particulier en ce qui concerne le type de discours (Ilie, 2001), les conclusions sont en tout cas plus pertinentes pour ce corpus spécifique que pour les deux variations du français en général.

Même si Nelly Arcan était le facteur constant dans les deux émissions de notre corpus, il y a quand-même des circonstances différentes. Par exemple, la robe que l'écrivaine portait, jouait un grand rôle dans l'émission québécoise et a vraiment influencé les interactions. Cette influence d'un vêtement manquait dans l'émission de France et nous ne saurons jamais si cette émission aurait été différente si Arcan avait porté la même robe. En outre, l'émission de France date de six ans plus tôt que l'émission du Québec. En ce qui concerne la polémique suscitée par l'émission québécoise cela est un point positif, car l'émission de France n'a pas été influencée par cette polémique. Plus spécifiquement, Thierry Ardisson n'a pas dû adapter ses questions et se contenir pour éviter une polémique similaire. De l'autre côté, il est possible que Nelly Arcan ait changé en six ans, et que les différences entre ses énoncés dans les deux émissions soient aussi influencées par le temps. Par exemple, le fait qu'elle donne des réponses plus courtes aux demandes de confirmation de Thierry Ardisson, mais des réponses longues à celles de Guy A. Lepage, pourrait être dû au fait qu'Arcan se sentait plus confiante six ans plus tard, et non pas nécessairement au fait qu'elle ne se sent pas à l'aise en France. En plus, il est possible que le fait que dans l'émission en France, beaucoup plus de demandes de confirmation sont utilisées est dû au style général d'interrogation de Thierry Ardisson. Pour vérifier cela, il faut faire une étude sur un corpus étendu qui consiste uniquement en des interviews d'Ardisson.

Enfin, la période entre les deux interviews a peut-être aussi influencé les introductions des deux interviews et l'usage des demandes de confirmation. Quand Arcan prenait place dans l'interview en France, elle venait de publier son premier roman et n'était pas très connue. Six ans plus tard, elle avait publié son troisième roman, et probablement elle était plus connue. En conséquence, il est possible que l'introduction sur son origine et son livre exprimée à l'aide des demandes de confirmation dans l'émission en France simplement n'était plus nécessaire dans l'émission au Québec car elle était déjà assez connue.

Cette étude est une petite contribution à la pragmatique variationnelle, et pour les recherches futures il est recommandable d'étendre le corpus, car il est intéressant de voir comment le fonctionnement des actes de langage dans un talk-show se rapporte au fonctionnement des actes

de langage dans la conversation ordinaire et de comparer la place laissée aux différents locuteurs.

6. Bibliographie

Audet, E. (2011, 26 septembre). "L'affaire" Nelly Arcan et Tout le monde en parle. Récupéré de <http://sisyphe.org/spip.php?breve1932#forum134665>

Austin, J.L. (1962). *How to do things with words* (4eme ed.). Oxford University Press.

Bernicot, J., Comeau, J. & Feider, H. (1994). Dialogues between French-speaking mothers and daughters in two cultures: France and Quebec. *Discourse Processes*, 18(1), 19-34.

Blum-Kulka, S., House, J. & Kasper, G. (1989). *Cross-Cultural pragmatics: Requests and Apologies*. Ablex.

Brown, P. & Levinson, S. (1987). *Politeness: some universals in language usage*. Cambridge University Press.

Dumas, D. (1994). *Nos façons de parler. Les prononciations en français québécois*. Presses de l'Université du Québec.

Goffman, E. (1955). On face-work: An analysis of ritual elements in social interaction. *Psychiatry*, 18(3), 213-231.

Ilie, C. (2001). Semi-institutional discourse: The case of talk shows. *Journal of pragmatics*, 33(2), 209-254.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les Interactions Verbales. Tome I*. Armand Colin.

Kerbrat-Orecchini, C. (2008). *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*. Armand Colin.

Lüdi, G. (1992). French as a pluricentric language. Dans M. Clyne (ed.), *Pluricentric Languages. Differing Norms in Different Nations* (pp. 149-178). De Gruyter.

Maltais, R. (2011, 25 septembre). Nelly Arcan à Tout le monde en parle en septembre 2007. Récupéré de <https://www.lesoleil.com/opinions/carrefour-des-lecteurs/nelly-arcan-a-tout-le-monde-en-parle-en-septembre-2007-d20b693a4f15ecfd31a1577df497f898>

Nellyarcan.com, site consacré à l'auteure, (s.d.) La honte. Récupéré de <https://www.nellyarcan.com/pages/la-honte.php>

Radio-Canada (s.d.). Le fou du roi. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/tele/tout-le-monde-en-parle/site/emission/le-fou-du-roi>

Schneider, K.P. & Barron, A. (2008). *Variational Pragmatics. A focus on regional varieties in pluricentric languages*. John Benjamins Publishing Company.

Schölmlberger, U. (2008). Apologizing in French French and Canadian French. Dans K.P. Schneider & A. Barron (Eds.), *Variational pragmatics: A focus on regional varieties in pluricentric languages* (pp. 333-354). John Benjamins Publishing Company.

Searle, J.R. (1976). A classification of illocutionary acts. *Language in society*, 5(1), 1-23.

Tout le monde en parle France, interview de Nelly Arcan, 2001. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=pn5tS7JfUVY>

Tout le monde en parle Québec, interview de Nelly Arcan, 16/09/2007. Récupéré de <https://www.dailymotion.com/video/xalxbg>

Wierzbicka, A. (1985). Different cultures, different languages, different speech acts: Polish vs. English. *Journal of Pragmatics*, 9(2/3), 145-178.

7. Annexe

7.1. Transcription du fragment vidéo de France

Indication des tours de parole :

-Nelly Arcan (L1)

-Thierry Ardisson (L2)

-Titoff (L3)

-Michel Leeb (L4)

-Clotilde Courau (L5)

1 L2 : Nelly Arcan, bonsoir.
2 L1 : Bonsoir.
3 L3 : Belge.
4 L2 : Non.
5 L1 : Non.
6 L2 : Québécoise.
7 L1 : Oui.
8 L3 : C'est pas loin.
9 L2 : Pas loin. Comme Céline Dion. Est-ce que vous aimez Céline Dion ?
10 L1 : Non pas beaucoup. Pas beaucoup, je dois admettre.
11 L2 : Bravo. Vous êtes née au 1975 au Québec.
12 L1 : Oui.
13 L2 : Et vous publiez au Seuil un livre intitulé *Putain*.
14 L1 : Oui, tout à fait.
15 L2 : Vous savez comment on fait ? [applaudissement en langue des signes]
16 L2 : C'est une rebelle Courau. Bien, alors, votre livre c'est pas, c'est pas un témoignage, c'est
17 plutôt un texte, c'est un morceau de littérature, euh, étonnant sur le plan littéraire.
18 L1 : Oui.
19 L2 : Oui.
20 L2 : Vous dites *oui*. Quand je dis des trucs, vous dites *oui*, on va être super copains.
21 L1 : Oui.
22 L2 : J'aime bien parce que Courau, elle dit pas tout le temps oui.
23 L1 : En fait, c'est pour cette raison que j'étais publiée si ça n'avait été qu'un témoignage,
24 euh...
25 L2 : Vous seriez pas au Seuil ? Ben oui d'abord, un, vous êtes au Seuil, deux, vous êtes sur la
26 liste du prix Médicis, du prix Femina.
27 L1 : Oui.
28 L2 : Donc ça prouve bien que c'est plus de la littérature qu'autre chose. Au départ ça
29 commence, vous écrivez votre journal et puis euh, vous en parlez avec votre psychanalyste
30 qui vous incite à continuer.
31 L1 : Oui, oui, euh, en fait c'est... j'ai commencé à écrire euh, quelques pages et comme
32 j'avais pas de lecteurs euh, disons que ça aurait pu s'arrêter là, puis euh, il y a eu cet homme
33 qui m'a euh, convaincu qu'il avait quelque chose et que je devais en faire un livre puis ça
34 s'est terminé.
35 L2 : Voilà, et vous l'a envoyé au Seuil dans un enveloppe.
36 L1 : Oui.
37 L2 : Personne ne vous connaissait à Paris.
38 L1 : Non.
39 L2 : Vous pensiez que ça allait prendre trois mois avant qu'ils vous répondent et quinze jours
40 après, ils vous disaient « oui », ils vous ont réveillé un matin à six heures.
41 L1 : Oui, à six heures du matin, oui.
42 L2 : Oui.
43 L1 : Tout à fait.
44 L2 : Pour vous dire « on prend votre livre ».
45 L1 : Vous êtes bien informé.
46 L2 : On va parler un peu de votre vie avant d'en arriver au livre. À 19 ans vous quittez les
47 Cantons-de-l'Est, c'est-à-dire, c'est où ? C'est assez proche du Maine, non, c'est ça ?
48 L1 : Oui, tout près.
49 L2 : Près des États-Unis en fait.
50 L1 : Oui.

51 L2 : Oui. Vous vous inscrivez à l'université de Montréal en littérature. Là vous planchez sur
52 un mémoire de maîtrise, euh, sur les rapports de la littérature et de la folie.

53 L1 : Oui, exactement, je travaille sur un texte qui s'appelle *le mémoire d'un névropathe* qui a
54 été écrit par un homme qui s'appelle euh le président Schreber euh, qui est un grand
55 psychotique, qui a écrit ce mémoire euh pendant qu'il était interné.

56 L2 : Oui.

57 L1 : Oui.

58 L2 : Et là donc, parallèlement à vos études, vous devenez escort girl ?

59 L1 : Oui.

60 L2 : Hein ? Euh, au début vous êtes serveuse, puis un jour dans la *Gazette* vous trouvez une
61 petite annonce qui recrute des escort girls et vous devenez escort girl. Alors, une escort girl
62 c'est quoi en fait par rapport à une prostituée, la différence c'est que l'escort girl fait des
63 études, c'est tout ?

64 L1 : Le, le contexte est différent, c'est-à-dire que c'est pas dans la rue, euh, c'est
65 probablement moins dangereux, euh, les clients sont probablement euh, un peu plus éduqués,
66 un peu plus polis euh, beaucoup plus riches.

67 L2 : Oui.

68 L1 : En même temps c'est le même travail.

69 L2 : C'est la même finalité oui.

70 L1 : Et c'est pour ça que j'ai pas euh intitulé mon livre *escort...*

71 L2 : Oui, c'est vrai, oui.

72 L1 : ... mais *Putain* parce que ça reste le même travail.

73 L2 : Oui.

74 L1 : Oui.

75 L2 : Mais l'escort girl on l'amène au restaurant avant peut-être par rapport à un... non ?

76 L1 : Oui, ça arrivait mais c'était assez rare.

77 L2 : Alors, vous dites que vous faites ça ben par appât du gain aussi, vous le dites hein,
78 effectivement euh, il y a beaucoup d'argent à prendre quand-même euh, et puis, à cause de
79 votre anorexie vous dites : « de l'anorexie la putasserie il n'a qu'un pas à faire, prendre dans
80 ma bouche tout ce que je pouvais prendre, rattraper le temps perdu ». Vous étiez anorexique
81 quand vous étiez petite ?

82 L1 : Euh, quand j'étais adolescente oui, pendant quelques années.

83 L2 : Oui.

84 L1 : Et euh, ben en fait c'est, c'est toujours un peu euh, ça a même un rapport au, au corps,
85 dans l'anorexie qu'on retrouve aussi dans la prostitution où tout à coup c'est le centre, il y a
86 que ça qui compte, et c'est par ce corps qu'on se fait aimer et bon euh, ça euh...

87 L2 : Alors, la prostitution c'est aussi un peu le prolongement de votre histoire familiale parce
88 que vous dites en tous les cas que vous vous prostituez pour avoir le désir du plus grand
89 nombre d'hommes, parce que votre mère n'y a pas eu droit, à ce désir.

90 L1 : Oui. Dans la vie on peut faire des choix qui viennent euh réparer ou répondre à des
91 énigmes qui sont passées euh dans la famille...

92 L2 : Oui.

93 L1 : ...Dans l'enfance, effectivement euh, en aillant eu par exemple une mère très
94 malheureuse de n'être pas désirée, oui, peut-être que se prostituer c'est une façon de de
95 d'avoir pour soi le, le, le désir de plus grand nombre euh et de s'assurer une survie.

96 L2 : Alors, on en arrive aux parents, votre mère euh, vous la traitez de larve.

97 L1 : Oui.

98 L2 : Vous dites qu'elle était pas désirée par votre père, il y a des mots terribles. Vous dites
99 « elles le suit de ses yeux de chienne qui attendent une promenade ».

100 L1 : Oui, euh, la mère, je pense que la mère c'est celle qui dans le texte est la plus détestée.

101 L2 : Oui.
102 L1 : Mais en même temps tout repose sur ses épaules, c'est-à-dire l'espoir que finalement elle
103 le trouve son prince charmant, qu'elle quitte le père qui ne la désire pas, que finalement euh,
104 une résurrection si on veut.
105 L2 : Alors, votre père est un ultra croyant hein.
106 L1 : Oui.
107 L2 : Il passe son temps à se préparer pour le Jugement dernier. Mais il a des aventures avec
108 d'autres femmes, qu'il a pas avec votre mère. Et vous dites « il ne baise plus ma mère mais en
109 baise d'autres. Il doit penser à moi lorsqu'il s'amuse avec ses putains de la même façon que je
110 pense à lui quand les clients s'amuse avec moi ».
111 L1 : Oui, parce que à partir du moment euh où euh le père fréquente les prostituées et qu'on
112 est soi-même est une prostituée il y a toujours une menace d'un face-à-face...
113 L2 : Oui.
114 L1 : ...d'une rencontre, d'ouvrir la porte sur euh sur le père. Ça arrive pas mais la menace
115 reste...
116 L2 : Oui.
117 L1 : ...toujours présente. Et euh si on demande aux clients euh qui ont souvent quarante,
118 cinquante ans, ils ont dans la plupart de temps euh des, des enfants, des filles.
119 L2 : Oui, justement.
120 L1 : Et moi euh, je leur disais tout bonnement « bon euh toi euh, tu viens me voir et tout va de
121 soi, c'est normal pour toi, alors euh ben, donne-moi le numéro de ta fille comme ça on
122 pourrait l'engager, elle aussi, peut-être que d'autres hommes auront besoin d'elle » et là non
123 ça marchait pas.
124 L2 : Oui, c'est ça, vous vous euh vous leur demandez ce qui faisaient leur femme et leur fille
125 pendant qu'ils étaient avec vous.
126 L1 : Oui.
127 L2 : Ce que ça leur ferait d'apprendre que leur femme ou leur fille se se prostitue.
128 L1 : Oui.
129 L2 : Et ils étaient prêts à tout, vous dites, sauf à répondre à cette question, vous dites : « la
130 connexion ne se faisait jamais ».
131 L1 : En fait je, je ne condamne pas ce... cette pratique parce que j'ai pas de temps à perdre, je
132 sais que ça va de toute façon ça... ça va perdurer. Mais je condamne euh, le fait de ne pas y
133 réfléchir, d'avoir tous ces hommes en fait qui ne réfléchissaient jamais sur ce que ça
134 représentait de...
135 L2 : Oui.
136 L1 : ...de payer une femme euh, euh qui de toute évidence ne ne ne désire, ne le, ne le désire
137 pas...
138 L2 : Oui.
139 L1 : ... et de tout de même y aller en sachant euh ne pas être désiré, ça c'est, ça a toujours été
140 pour moi une grande énigme.
141 L2 : Oui.
142 L1 : Pourquoi c'est possible... bon...
143 L2 : Alors c'est un livre très cru, il y a beaucoup de passages qui sont...
144 L1 : Oui c'est cru, mais en même temps il n'y a pas de....
145 L2 : Michel ! [jette le livre]
146 L4 : Oui. [attrape le livre]
147 L2 : Ah, qu'il est fort.
148 [Tout le monde rit et applaudit.]
149 L2 : Prenez la page 19 quand-même non, page 19, non c'est pas toi qui va le lire c'est...

150 L1 : ‘Oui, la vie m’a traversée, je n’en ai pas rêvé, ces hommes des milliers dans mon lit, dans
151 ma bouche, je n’ai rien inventé de leur sperme sur moi, sur ma figure, dans mes yeux. J’ai tout
152 vu et ça continue encore, tous les jours ou presque. Des bouts d’homme, leurs queues
153 seulement. Des bouts de queue qui s’émeuvent pour je ne sais quoi car ça n’est pas de moi
154 qu’ils bandent. Ça n’a jamais été de moi. C’est de ma putasserie, du fait que je suis là pour ça.
155 Les sucer, les sucer encore. Ces queues qui s’enfilent les unes aux autres comme si j’allais les
156 vider sans retour. Faire sortir d’elle une fois pour toutes ce qu’elles ont à dire. Et puis de toute
157 façon je n’y suis pour rien dans ces épanchements. Ça pourrait être une autre, même pas une
158 putain mais une poupée d’air, une parcelle d’image cristallisée. Le point de fuite d’une
159 bouche qui s’ouvre sur eux tandis qu’ils jouissent de l’idée qu’ils se font de ce qui fait jouir.
160 Tandis qu’ils s’affolent dans les draps en faisant paraître çà et là un visage grimaçant, des
161 mamelons durcis, une fente trempée agitée de spasmes. Tandis qu’ils tentent de croire que ces
162 bouts de femmes leur sont destinés, qu’ils sont les seuls à savoir les faire parler. Les seuls à
163 pouvoir les faire plier sous le désir qu’ils ont de les voir plier.
164 [Applaudissements]

165 L2 : Ben ça, euh...

166 L4 : [réaction inaudible]

167 L2 : Pardon ?

168 L5 : Je ne sais pas si ça me fait rêver, si ça me parle.

169 L2 : Mais c’est pas fait pour faire rêver, je pense.

170 L5 : Non mais...

171 L2 : Non, c’est pas fait pour faire rêver.

172 L5 : Je ne sais pas si j’ai envie de lire ça.

173 L2 : Oui.

174 L5 : Non.

175 L2 : Non peut-être pas mais c’est pas fait pour faire...

176 L1 : Mais vous êtes pas obligée de le lire, il y a des gens qui le lisent et qui aiment et bon...

177 L5 : Mais je trouve qu’il y a une tendance en ce moment à beaucoup voir des des des des
178 écrivains femmes parler de leurs problèmes de sexualité, de leurs problèmes...

179 L1 : Je n’en savais rien et je l’ai su il y a quelques mois qu’il y avait des auteures, des
180 femmes, mais...

181 L4 : Oui, c’est très à la mode, c’est vrai, c’est vrai curieusement.

182 L5 : Il y a une tendance.

183 L4 : Il y a une tendance.

184 L1 : Non mais, c’est malgré, c’est malgré moi.

185 L4 : Oui je m’en doute, mais...

186 L2 : Ben bien, il y a des, il y a un client qui est beau en moment qu’il arrive. Mathieu, qui a
187 23 ans, alors lui c’est l’athlète, cheveux en brosse.

188 L5 : Wow.

189 L2 : Et en fait... Ben, je suis là, finalement il vous plaît pas tellement, vous dites « ma
190 jeunesse a besoin de la vieillesse des autres pour rayonner ».

191 L1 : Oui, dans la succession des clients, euh, à un certain moment, ça n’a plus importance
192 qu’ils soient vieux, petits, gros, jeunes. Ils perdent leur identité, si on veut. Comme, comme
193 moi, je, je perdais la mienne à travers leur euh, ce qu’ils attendaient de moi.

194 L2 : Mais ce qui est plus étonnant dans le bouquin en fait, au-delà de tout ça c’est que vous le
195 vivez pas d’une façon euh, uniquement négative, parce que vous avez un grand désir de
196 plaire, plaire à tout prix...

197 L1 : Oui oui...

198 L2 : Vous dites vous-même...

199 L1 : ...C’est ce que je disais.

200 L2 : « ...Je suis piégée par la tyrannie de la beauté », c'est-à-dire vous dites « qu'il y a des
201 femmes qui sont arrivées à se débarrasser de cette tyrannie de la beauté mais moi j'y arrive
202 pas ».

203 L1 : Non, c'est vrai. C'est très, très euh fort et euh... Disons que j'apprends à vivre avec.
204 L2 : Oui.
205 L1 : Oui.

206 L2 : « Il faut que je sois la plus belle, si ne c'est pas moi c'est elle et alors moi, qui suis-je ? »
207 L1 : Oui.

208 L2 : Tendance naturelle à, à vous dévêtir, à vous étendre, à supporter des caresses. C'est-à-
209 dire qu'en fait il n'y a pas, ce qui est intéressant dans le bouquin, c'est que il y a pas que de la
210 souffrance, ya aussi du plaisir là-dedans.

211 L1 : Hmm, oui, par moment il y a du plaisir, mais c'est quand même... C'est, c'est quand
212 même d'une très grande rage. C'est-à-dire que... oui, il y a des éclaircies par-ci par-là, il y a
213 de l'espoir, mais en général ça se referme très vite.

214 L2 : Ce qui est étonnant c'est à la fois ce désir de plaire, le fait que ce soit pas uniquement de
215 la souffrance mais qu'il y a aussi du, qu'il y a aussi du plaisir, et puis, vous détestez pas les
216 hommes finalement....

217 L1 : Non.
218 L2 : ... C'est-à-dire que vous dites, « on m'a jamais manqué de respect, j'ai jamais subi de
219 violence ».

220 L1 : Non, non.
221 L2 : Après ce qui s'est passé, vous pourriez avoir une... ?

222 L1 : Non je les déteste pas, je les déteste lorsqu'ils sont en masse, c'est-à-dire lors lorsqu'ils
223 sont trop nombreux euh, et qu'ils se succèdent.

224 L2 : Oui.
225 L1 : C'est-à-dire que je, je ne déteste pas les hommes individuellement mais....

226 L2 : Ce que vous détestez en fait c'est l'industrialisation du sexe.
227 L1 : Exactement, le...
228 L2 : Oui.
229 L1 : ...sexe industriel, le...
230 L2 : Oui.

231 L1 : ...de, de l'épileptique comme je dis souvent.
232 L2 : Oui. Vos parents étaient au courant de vos activités ?
233 L1 : Non.
234 L2 : Et là, ils ont lu le livre ?
235 L1 : Non.
236 L2 : Ils vont l'acheter.
237 L1 : Ils n'ont pas lu. Ils connaissent l'existence de ce livre. En fait euh, je leur ai conseillé de
238 pas lire. Je sais pas s'ils le liront, mais puisque ce ne sont pas des lecteurs, euh, ils ont jamais
239 lu de leur vie euh, j'ai des chances qu'ils ne le lisent pas du fait que... ils ne sont pas portés à
240 lire et je leur ai demandé de pas lire. Je crois que je vais m'en sortir comme ça.

241 L5 : Et vous ?
242 L1 : Et vous quoi ?
243 L5 : L'amour...
244 L1 : Moi ? L'amour euh, j'y, j'y crois parfaitement.
245 L5 : Oui ?
246 L1 : Oui.
247 L2 : Vous avez toujours pas trouvé votre prince charmant.
248 L1 : Je, j'y crois pas nécessairement pour moi, parce que je, je, je sais... mes, mes relations
249 m'ont ...

250 L2 : Oui.
251 L1 : Bon, je vais pas entrer là-dedans mais, mais, j'y crois, je vois autour de moi des gens qui
252 s'aiment mais euh, je, je le vois, je le, je le nie pas, puis même que, que ça me réjouit...
253 L2 : Pourquoi vous avez arrêté ?
254 L1 : Disons, ça a succédé. J'ai... Je me suis mise à écrire.
255 L2 : Ça vous dégoutait à un moment ?
256 L1 : Oui, oui, mais on s'en aperçoit pas sur le moment, c'est, c'est après, c'est quand c'est
257 fini, quand on y repense parce qu'il y a, il y a tout un système qui mise en place d'amnésie,
258 c'est-à-dire que il y a la journée qui se passe et dès qu'on quitte l'appartement paf. Il y a que
259 l'argent qu'on a dans les mains.
260 L2 : Hmm.
261 L1 : Une masse d'argent et là on dépense l'argent et finalement on n'y pense pas sur le
262 moment, ne pense pas aux dégoût, c'est comme si on mettait ça en arrière-plan.
263 L2 : Oui.
264 L1 : Et euh, évidemment ça, ça revient effectivement euh...
265 L2 : Mais c'est fini là ?
266 L1 : Oui.

7.2. Transcription du fragment vidéo du Québec

Indication des tours de parole :

- Nelly Arcan (L1)
- Guy A. Lepage (L2)
- Dany Turcotte (L3)
- Martin Matte (L4)
- Patrice Roy (L5)
- Diane (L6)

1 L2 : Si on se fie à ses livres, elle ne manie pas que le verbe. Voici l'écrivaine Nelly Arcan.
2 [Chanson de Francis Martin, *Quand on se donne*]
3 L2 : Bonsoir Nelly, bienvenue à Tout le monde en parle.
4 L1 : Merci.
5 L2 : Vous publiez votre troisième roman, *À ciel ouvert*, qui raconte la guerre impitoyable que
6 se livrent deux filles pour l'amour d'un homme. Encore une fois il est question du culte de la
7 beauté, de la peur de vieillir, de chirurgie plastique et du désir maladif de plaire à tout prix,
8 des thèmes très présents dans vos précédents romans, *Putain* et *Folle*. Vous êtes très
9 préoccupée par votre image corporelle parce que ce qui vous angoisse le plus quand il faut
10 afin de la promotion de vos livres, c'est pas les entrevues, c'est pas parler aux gens, c'est les
11 séances de photos.
12 L1 : Euh, oui, en fait parce que, disons que dans l'écriture c'est toujours comme euh, il y a, il
13 y a toujours un espace où on peut se permettre d'être laid si on veut, alors que dans l'image,
14 surtout dans, dans, dans notre société où vraiment je trouve qu'on est vraiment mitraillé
15 d'images, de publicités. On vit dans une société de consommation de la féminité.
16 L2 : Hmm.
17 L1 : Donc les hommes consomment la féminité. Les femmes aussi consomment leur propre
18 féminité. Puis c'est comme je, je, j'ai l'impression qu'on vit dans une espèce de monde de *Big*
19 *Brother* où il y a toujours le regard qui se, qui, qui finalement nous commande d'être toujours
20 très belle et quand on se voit une photo on perd le contrôle de son image, c'est plus...
21 L3 : Mais vous le dénoncez, mais en même temps vous l'entretenez.
22 L1 : Oui, si j'en parle tout le temps c'est parce que....
23 L3 : Je suis certain qu'il y a plusieurs auditeurs qui consomment votre féminité présentement.
24 L1 : Oui.
25 L4 : Il y a, il y a même des panelistes.
26 [Rire et applaudissements]
27 L1 : Oui.
28 L2 : Nelly, votre roman propose une réflexion sur la féminité, la dictature des apparences.
29 Vous dressez un constat assez pessimiste de la condition féminine d'aujourd'hui. Pour vous la
30 femme est un sexe. Vous l'appellez « la femme-vulve ».
31 L1 : Oui.
32 L2 : C'est quoi une « femme-vulve » ?
33 L1 : Mais en fait c'est euh, c'est comme une sorte de théorie que j'ai élaboré dans le livre qui,
34 qui est pris en charge par un personnage qui est une documentariste. Puis, elle veut faire un
35 documentaire sur ce qu'elle appelle 'la burqa de chair'...
36 L2 : Hmm.
37 L1 : ...Ce sont des femmes qui sont complètement retravaillées par la chirurgie plastique, par
38 l'entraînement physique, par toutes les, les soins etc. Donc tout de leur corps devient sexe. Par
39 exemple on peut penser à la, la femme de, de, de la pornographie, on peut penser à la
40 prostituée mais on peut penser aussi aux, aux euh, aux modèles de mode...
41 L2 : Oui.
42 L1 : ...Et plus dans une société on, on survalorise l'image, plus les femmes vont être amenées
43 à se dégouter elles-mêmes. Parce que dans notre société de consommation en fait ce que ça
44 dit, par exemple par la chirurgie, par euh le, le, la cosmétique ou par euh, par tout ce qui fait
45 que euh, une femme va vouloir se transformer. Ce que ça dit c'est « votre corps n'est pas
46 suffisant en lui-même. Vous manquez de quelque chose »...
47 L2 : Oui.
48 L1 : ...Et quand on rentre dans cette escalade-là alors on rentre vraiment dans un univers de,
49 de, de, de, c'est l'enfer du narcissisme féminin.
50 L3 : Mais l'homme embarque là-dedans de plus en plus aussi.

51 L1 : Ben, oui, oui, certains hommes, peut-être pas au même degré mais certains hommes...

52 L3 : Mais tranquillement pas vite on sent le mouvement.

53 L1 : Oui c'est ça. Oui, oui.

54 L3 : Moi j'ai eu deux liposuccions.

55 L1 : Oui, oui.

56 L4 : Ça te fait bien.

57 L3 : Ils ont sorti 65 lb de graisse.

58 L2 : Il en reste.

59 [Tout le monde rit.]

60 L2 : Nelly je vous cite au franc-tireur il y a 2 ans : « quand je vais dans un bar il n'y a rien

61 d'autre qui compte que d'avoir le regard des hommes sur moi. » Et quand les hommes

62 regardent quand-même une autre femme que vous, vous réagissez comment ?

63 L1 : Euh mais.

64 [Tout le monde rit.]

65 L1 : Euh. Mais c'est parce que c'est raide en fait ce que vous me dites.

66 L4 : Oui. C'est raide.

67 [Tout le monde rit.]

68 L1 : Et je pense que ça doit être nuancé. J'aime bien... Je recherche beaucoup le regard des

69 hommes. Si un homme regarde une autre femme ça va, il n'y a pas de problème là. Je suis pas

70 un... j'entre pas en hystérie. Il y a, il y a absolument pas de problème.

71 L2 : Mais il y a chez vous une volonté de séduction.

72 L1 : Oui, c'est réel mais euh.

73 L4 : Mais c'est pas mal.

74 L1 : Non c'est pas...

75 L2 : On parle, on parle pas de bien ou de mal on parle de séduction.

76 L1 : C'est pas mal, c'est juste qu'en fait, ça m'intéresse, ça m'obsède, ça, ça m'obnubile.

77 Puis, je pense que tous les écrivains sont traversés par des, des, des, des obsessions. Et dans

78 que je, je travaille constamment euh là-dessus dans, dans mon écriture.

79 L2 : Qu'est-ce que les hommes ont de plus intéressant que les femmes ?

80 L1 : Je trouve que les hommes s'amuse plus, sont plus relaxes. Justement. Je trouve que les

81 femmes sont....

82 L2 : Pourtant dans les restaurants c'est juste les filles qui rient.

83 L1 : Il y a beaucoup plus des femmes dans les restaurants, c'est ce que j'ai remarqué, mais....

84 L2 : Donc vous y allez moins ?

85 L1 : Non, non, je vais quand même aux restaurants, mais ça appartient au livre, le quand

86 même il faut faire la différence d'ailleurs. C'est pas le même registre là.

87 L2 : Je vous cite en 2001 à la sortie de votre premier livre en France. « Pour moi il y a les

88 'schtroumpfettes', les putains qui vivent de leur beauté, et il y a les larves, celles qui ne

89 suscite plus le désir des hommes. Les femmes sont responsables de leur aliénation. Pour nous

90 les hommes ne sont que des instruments de mesure pour savoir qui est la plus belle. » Vous

91 allez faire quoi un jour si vous devenez une larve ?

92 L1 : D'où est-ce que vous tirez ça, c'était pas écrit dans mon livre, c'était dit lors d'une...

93 L2 : Non, c'est une entrevue que vous avez donné en France.

94 L3 : C'est une citation.

95 L1 : Oui, non, mais pour moi, dans la logique du livre. Écoutez, je pourrais jamais dire ça

96 dans ma vie. Je suis quelqu'un de super, je suis vraiment une femme gentille, je suis vraiment

97 super indulgente, j'ai plein d'amis, je suis, j'ai, je suis, je suis pas dure dans ma vie concrète.

98 Dans mes livres je le suis, si je dis ça faisais référence au système de, de, de *Putain*. Je suivais

99 la logique de l'écriture de *Putain*.

100 L2 : Mais en entrevue vous sortez ce genre de phrases punchées assez souvent.

101 L1 : Peut-être, mais là je le ferai pas ce soir.

102 L2 : Qu'est-ce que vous pensez de l'hyper sexualisation des jeunes filles ?

103 L1 : Ça fait partie de, de, de l'espèce de paradigme : Pornographie, prostitution, chirurgie

104 plastique, tout ça. Je sais pas dans quelle mesure ça peut complètement influencer euh la

105 façon dont, dont les jeunes femmes se perçoivent, mais je pense que ça influence leur attitude,

106 je pense que ça oriente aussi leur façon de s'habiller, tout ça. Et moi souvent, j'ai l'impression

107 quand je sors, ou par exemple quand je, n'importe où. J'ai l'impression d'être constamment

108 dans un vidéo-clip de hiphop. J'ai vraiment l'impression que ça imprègne la culture d'une

109 certaine génération, que peut-être pas la génération de, de, des ba, des baby-boomer, mais

110 peut-être plus la mienne et même les générations plus jeunes. Je pense que ça imprègne une

111 façon de se voir, une façon de s'habiller, une façon de, une certaine attitude qui est

112 complètement hyper sexualisée.

113 L3 : T'as des petites filles qui vont vouloir des robes comme Nelly Arcan demain.

114 L1 : Mais c'est quand-même une euh, c'est quand-même une robe classique que j'ai mise ce

115 soir.

116 L4 : Hmm, oui.

117 [Nelly Arcan rit.]

118 L4 : Oui, c'est vrai, mais c'est classique.

119 L2 : Oui, d'ailleurs, tout le monde est habillé comme dans la salle.

120 L3 : Même moi j'ai de la misère à vous regarder dans le visage.

121 [Rire, applaudissements et sifflets.]

122 L1 : Mais oui.

123 L2 : La sexualité et la pornographie sont au cœur de vos romans particulièrement les deux

124 premiers et vous dites que vous écrivez le sexe de façon très mécanique. Vous dites que votre

125 écriture est castrante et que vous refusez de faire bander. Pourquoi ?

126 L1 : Oui, c'est vrai que mon écriture, elle est pas euh...

127 L4 : Ça a failli moi personnellement.

128 L2 : C'est-à-dire ?

129 L4 : Ça a failli.

130 L1 : Ça a failli, quand-même, pas tout à fait.

131 L3 : Quelle robe putain !

132 L2 : Regarde Martin, je vais te donner ces deux-là. [Guy A. Lepage lui donne les livres de

133 Nelly Arcan]

134 L4 : Merci beaucoup. Ça devrait fonctionner.

135 L2 : Oui. T'auras pas besoin de petites pilules.

136 L1 : Mais euh. Je suis, je suis dans une écriture très analytique et très décortiquante. C'est-à-

137 dire que je suis dans, dans.... Je désérotise la sexualité, j'en parle tout le temps. Il y a toujours

138 question de, de, de, de cul dans mes livres mais je le décortique donc ça le désérotise.

139 C'est extrêmement étrange parce que je vais justement pas dans le sens de du bandant quand

140 j'écris.

141 L2 : Vous êtes chroniqueuse à l'hebdomadaire culturelle *Ici*. Dans votre chronique du 30 août

142 dernier vous dites que vous avez frenché une bonne douzaine de filles ces dernières années et

143 qu'aujourd'hui frencher une fille dans un bar est devenu d'une banalité déconcertante et ne

144 porte pas à conséquence.

145 L1 : Oui.

146 L2 : Et la question de Patrice Roy, est-ce qu'on peut savoir dans quel bar vous vous tenez ?

147 L1 : Oui.

148 [Rire]

149 L5 : Je, je l'ai dit ça fait longtemps que je suis pas allé dans les bars.

150 L1 : Tous les bars du plateau.

151 L1 : Non c'est vrai, c'est vrai, il y a comme une espèce de, de, d'épidémies de, de frenches
152 sur le plateau, qui c'est....

153 L3 : Ah oui.

154 L1 : qui c'est.....

155 L4 : Ah oui.

156 L1 : c'est en fait ça a rien sexuel c'est juste que.....

157 L2 : Sur le plateau Mont-Royal, pas sur le plateau d'ici.

158 L1 : Non pas sur le plateau tournage pas sur le plateau de Mont-Royal d'ailleurs, non y a-tu
159 une fille sur le plateau présentement ? Donc euh.

160 L3 : Pour frencher ?

161 L1 : Oui, c'est ça.

162 L2 : Mail il y a Diane quand-même.

163 [Rire]

164 L2 : Diane.

165 L6 : Guy.

166 L2 : Tu es une fille sur le plateau ?

167 L4 : Ça a rien de sexuel qu'elle dit...

168 [Rire]

169 L1 : Non c'est ça, c'est un peu mais euh...

170 [Applaudissements]

171 L1 : C'est un peu des, des, des euh, un jeu de, des, des jeux de petite fille en fait. C'est plus
172 ludique que sexuel mais effectivement il y a beaucoup de filles qui se frenchent.

173 L4 : Ah oui. Mais sur le plateau ça doit être pour quand même exister des gars.

174 L1 : Oui, peut-être mais je sais pas, c'est comme euh, c'est comme un vague. Là il y a une
175 espèce de mode de frenches.

176 L2 : Ou c'est peut-être un statement ?

177 L1 : Un statement ?

178 L2 : Oui, une mode, une tendance.

179 L4 : Oui.

180 L1 : Une tendance.

181 L2 : En général quand ça arrive dans le ELLE Québec c'est une tendance.

182 L4 : Si. Mais moi j'ai pas remarqué ça avec les gars par exemple.

183 L1 : Non c'est.....

184 L4 : Je sors souvent sur le Plateau mais.

185 L1 : Oui ça aurait un autre sens. Mais oui, ... Peut-être pas, plus sexuel peut-être.

186 L4 : Peut-être.

187 L2 : Dans cette même chronique vous vantez la puissance de votre poignet. Vous êtes
188 capables de prendre à peu près n'importe quelle fille au tir au poignet et que vous pouvez
189 même battre des gars. Est-ce que c'est vrai ?

190 L1 : C'est arrivé, mais, écoutez. Dans mes chroniques là vraiment.... Je, j'exagère tout le
191 temps.

192 L3 : Mais les écrits restent.

193 L1 : Les écrits restent, je sais, mais, c'est, je m'amuse dans mes chroniques, je, je vais,
194 souvent je raconte n'importe quoi, c'est...

195 L2 : Mais avez-vous vraiment battu des gars ?

196 L1 : Oui, c'est arrivé, c'est arrivé.

197 L2 : Des gars ?

198 L1 : Oui.

199 L2 : Aussi ?

200 L1 : Oui, des copains, mes copines....

201 L4 : Des gars malades à l'hôpital.
202 L1 : Les champs de mes copines, oui, c'est arrivé.
203 L2 : Mais, conte Martin ? Pourriez-vous battre Martin ?
204 L1 : Je pense pas, euh, mais on pourrait essayer mais je n'oserais pas.
205 L2 : Vous pouvez essayer.
206 L1 : Non, non, non, non, non, non, non, non.
207 L2 : On va essayer.
208 L1 : Ah non, mais non, vous allez pas me faire ça.
209 L2 : Mais oui, allez-y, on veut voir ça.
210 L4 : C'est soit ça ou tu frenches avec Diane.
211 L1 : Mais...
212 [Rire et applaudissements]
213 L1 : Mais je vais me faire battre. Vous savez, vous savez que je vais me faire mal.
214 L4 : Non, non, non.
215 L2 : Bon, mais tirez contre Diane, c'est un compromis.
216 L1 : Ah non, faite-moi, faite-mois pas ça, s'il vous plait. Je, je, non...
217 L3 : Ça vous tente pas ?
218 L1 : Non, c'est ça, ça risque de...
219 L4 : Le cœur me débat.
220 L2 : Grande écrivaine, petite faiseuse.
221 L1 : Oui, je suis une grosse parleuse effectivement...
222 L2 : C'est vrai.
223 L1 : Une grande écrivaine mais une petite faiseuse, oui, effectivement.
224 L2 : Nelly, vous restez avec nous ?
225 L1 : Oui.
226 L2 : Nelly voulez-vous boire du vin avec nous ?
227 L3 : Je veux donner une petite carte à Nelly, euh.
228 L2 : Ah, mais une petite carte.
229 L3 : Pendant que tu nous sers du vin ?
230 L2 : Oui.
231 L3 : C'est un petit souvenir pour vous.
232 L1 : Ah, mon dieu.
233 L3 : J'aimerais que vous me le lisiez.
234 L1 : Je ne peux pas.
235 L1 : « Dans vos livres vous dénoncez le culte de la beauté, la chirurgie plastique, et le désir de
236 plaire à tout prix. On peut donc conclure que votre devise est « faite ce que j'écris mais ne fait
237 pas ce que je vis » ».
238 L3 : C'est à vous. C'est un marque-page.
239 L1 : Je vais le mettre dans mon portefeuille.
240 [Applaudissements]

7.3. Transcription du fragment vidéo de France avec codes couleurs des actes de langage

Indication des tours de parole :

-Nelly Arcan (L1)

-Thierry Ardisson (L2)

-Titoff (L3)

-Michel Leeb (L4)

-Clotilde Courau (L5)

Codes couleurs des actes de langage :

Assertion assertif

Confirmation assertif

Confession assertif

Négation assertif

Ordre directif

Demande directif

Demande de confirmation directif

Annonce promissif

Salutation expressif

Félicitation expressif

Expression d'étonnement expressif

Compliment expressif

1 L2 : Nelly Arcan, bonsoir.

2 L1 : Bonsoir.

3 L3 : Belge.

4 L2 : Non.

5 L1 : Non.

6 L2 : Québécoise.

7 L1 : Oui.

8 L3 : C'est pas loin.

9 L2 : Pas loin. Comme Céline Dion. Est-ce que vous aimez Céline Dion ?

10 L1 : Non pas beaucoup. Pas beaucoup, je dois admettre.

11 L2 : Bravo. Vous êtes née au 1975 au Québec.

12 L1 : Oui.

13 L2 : Et vous publiez au Seuil un livre intitulé *Putain*.

14 L1 : Oui, tout à fait.

15 L2 : Vous savez comment on fait ? [applaudissement en langue des signes]

16 L2 : C'est une rebelle Courau. Bien, alors, votre livre c'est pas, c'est pas un témoignage, c'est

17 plutôt un texte, c'est un morceau de littérature, euh, étonnant sur le plan littéraire.

18 L1 : Oui.

19 L2 : Oui.

20 L2 : Vous dites *oui*. Quand je dis des trucs, vous dites *oui*, on va être super copains.

21 L1 : Oui.

22 L2 : J'aime bien parce que Courau, elle dit pas tout le temps oui.

23 L1 : En fait, c'est pour cette raison que j'étais publiée si ça n'avait été qu'un témoignage,

24 euh...

25 L2 : Vous seriez pas au Seuil ? Ben oui d'abord, un, vous êtes au Seuil, deux, vous êtes sur la

26 liste du prix Médicis, du prix Femina.

27 L1 : Oui.

28 L2 : Donc ça prouve bien que c'est plus de la littérature qu'autre chose. Au départ ça

29 commence, vous écrivez votre journal et puis euh, vous en parlez avec votre psychanalyste

30 qui vous incite à continuer.

31 L1 : Oui, oui, euh, en fait c'est... j'ai commencé à écrire euh, quelques pages et comme

32 j'avais pas de lecteurs euh, disons que ça aurait pu s'arrêter là, puis euh, il y a eu cet homme

33 qui m'a euh, convaincu qu'il avait quelque chose et que je devais en faire un livre puis ça

34 s'est terminé.

35 L2 : Voilà, et vous l'a envoyé au Seuil dans un enveloppe.

36 L1 : Oui.

37 L2 : Personne ne vous connaissait à Paris.

38 L1 : Non.

39 L2 : Vous pensiez que ça allait prendre trois mois avant qu'ils vous répondent et quinze jours

40 après, ils vous disaient « oui », ils vous ont réveillé un matin à six heures.

41 L1 : Oui, à six heures du matin, oui.

42 L2 : Oui.

43 L1 : Tout à fait.

44 L2 : Pour vous dire « on prend votre livre ».

45 L1 : Vous êtes bien informé.

46 L2 : On va parler un peu de votre vie avant d'en arriver au livre. À 19 ans vous quittez les

47 Cantons-de-l'Est, c'est-à-dire, c'est où ? C'est assez proche du Maine, non, c'est ça ?

48 L1 : Oui, tout près.

49 L2 : Près des États-Unis en fait.

50 L1 : Oui.

51 L2 : **Oui.** Vous vous inscrivez à l'université de Montréal en littérature. Là vous planchez sur
52 un mémoire de maîtrise, euh, sur les rapports de la littérature et de la folie.

53 L1 : **Oui, exactement,** je travaille sur un texte qui s'appelle *le mémoire d'un névropathe* qui a
54 été écrit par un homme qui s'appelle euh le président Schreber euh, qui est un grand
55 psychotique, qui a écrit ce mémoire euh pendant qu'il était interné.

56 L2 : **Oui.**

57 L1 : **Oui.**

58 L2 : Et là donc, parallèlement à vos études, vous devenez escort girl ?

59 L1 : **Oui.**

60 L2 : Hein ? Euh, au début vous êtes serveuse, puis un jour dans la *Gazette* vous trouvez une
61 petite annonce qui recrute des escort girls et vous devenez escort girl. Alors, une escort girl
62 c'est quoi en fait par rapport à une prostituée, la différence c'est que l'escort girl fait des
63 études, c'est tout ?

64 L1 : Le, le contexte est différent, c'est-à-dire que c'est pas dans la rue, euh, c'est
65 probablement moins dangereux, euh, les clients sont probablement euh, un peu plus éduqués,
66 un peu plus polis euh, beaucoup plus riches.

67 L2 : **Oui.**

68 L1 : En même temps c'est le même travail.

69 L2 : **C'est la même finalité oui.**

70 L1 : Et c'est pour ça que j'ai pas euh intitulé mon livre *escort...*

71 L2 : **Oui, c'est vrai, oui.**

72 L1 : ... mais *Putain* parce que ça reste le même travail.

73 L2 : **Oui.**

74 L1 : **Oui.**

75 L2 : Mais l'escort girl on l'amène au restaurant avant peut-être par rapport à un... non ?

76 L1 : **Oui, ça arrivait mais c'était assez rare.**

77 L2 : Alors, vous dites que vous faites ça ben par appât du gain aussi, vous le dites hein,
78 effectivement euh, il y a beaucoup d'argent à prendre quand-même euh, et puis, à cause de
79 votre anorexie vous dites : « de l'anorexie la putasserie il n'a qu'un pas à faire, prendre dans
80 ma bouche tout ce que je pouvais prendre, rattraper le temps perdu ». Vous étiez anorexique
81 quand vous étiez petite ?

82 L1 : **Euh, quand j'étais adolescente oui, pendant quelques années.**

83 L2 : **Oui.**

84 L1 : Et euh, ben en fait c'est, c'est toujours un peu euh, ça a même un rapport au, au corps,
85 dans l'anorexie qu'on retrouve aussi dans la prostitution où tout à coup c'est le centre, il y a
86 que ça qui compte, et c'est par ce corps qu'on se fait aimer et bon euh, ça euh...

87 L2 : Alors, la prostitution c'est aussi un peu le prolongement de votre histoire familiale parce
88 que vous dites en tous les cas que vous vous prostituez pour avoir le désir du plus grand
89 nombre d'hommes, parce que votre mère n'y a pas eu droit, à ce désir.

90 L1 : **Oui.** Dans la vie on peut faire des choix qui viennent euh réparer ou répondre à des
91 énigmes qui sont passées euh dans la famille...

92 L2 : **Oui.**

93 L1 : ... Dans l'enfance, effectivement euh, en aillant eu par exemple une mère très
94 malheureuse de n'être pas désirée, oui, peut-être que se prostituer c'est une façon de de
95 d'avoir pour soi le, le, le désir de plus grand nombre euh et de s'assurer une survie.

96 L2 : Alors, on en arrive aux parents, votre mère euh, vous la traitez de larve.

97 L1 : **Oui.**

98 L2 : Vous dites qu'elle était pas désirée par votre père, il y a des mots terribles. Vous dites
99 « elles le suit de ses yeux de chienne qui attendent une promenade ».

100 L1 : **Oui, euh,** la mère, je pense que la mère c'est celle qui dans le texte est la plus détestée...

101 L2 : **Oui.**

102 L1 : ...mais en même temps tout repose sur ses épaules, c'est-à-dire l'espoir que finalement

103 elle le trouve son prince charmant, qu'elle quitte le père qui ne la désire pas, que finalement

104 euh, une résurrection si on veut.

105 L2 : Alors, votre père est un ultra croyant hein.

106 L1 : **Oui.**

107 L2 : Il passe son temps à se préparer pour le Jugement dernier. Mais il a des aventures avec

108 d'autres femmes, qu'il a pas avec votre mère. Et vous dites « il ne baise plus ma mère mais

109 en baise d'autres. Il doit penser à moi lorsqu'il s'amuse avec ses putains de la même façon

110 que je pense à lui quand les clients s'amuse avec moi ».

111 L1 : **Oui,** parce que à partir du moment euh où euh le père fréquente les prostituées et qu'on

112 est soi-même est une prostituée il y a toujours une menace d'un face-à-face...

113 L2 : **Oui.**

114 L1 : ...d'une rencontre, d'ouvrir la porte sur euh sur le père. Ça arrive pas mais la menace

115 reste...

116 L2 : **Oui.**

117 L1 : ...toujours présente. Et euh si on demande aux clients euh qui ont souvent quarante,

118 cinquante ans, ils ont dans la plupart de temps euh des, des enfants, des filles.

119 L2 : **Oui, justement.**

120 L1 : Et moi euh, je leur disais tout bonnement « bon euh toi euh, tu viens me voir et tout va de

121 soi, c'est normal pour toi, alors euh ben, donne-moi le numéro de ta fille comme ça on

122 pourrait l'engager, elle aussi, peut-être que d'autres hommes auront besoin d'elle » et là non

123 ça marchait pas.

124 L2 : **Oui, c'est ça,** vous vous euh vous leur demandez ce qui faisaient leur femme et leur fille

125 pendant qu'ils étaient avec vous.

126 L1 : **Oui.**

127 L2 : Ce que ça leur ferait d'apprendre que leur femme ou leur fille se se prostitue.

128 L1 : **Oui.**

129 L2 : Et ils étaient prêts à tout, vous dites, sauf à répondre à cette question, vous dites : « la

130 connexion ne se faisait jamais ».

131 L1 : En fait je, je ne condamne pas ce... cette pratique parce que j'ai pas de temps à perdre, je

132 sais que ça va de toute façon ça... ça va perdurer. Mais je condamne euh, le fait de ne pas y

133 réfléchir, d'avoir tous ces hommes en fait qui ne réfléchissaient jamais sur ce que ça

134 représentait de...

135 L2 : **Oui.**

136 L1 : ...de payer une femme euh, euh qui de toute évidence ne ne ne désire, ne le, ne le désire

137 pas...

138 L2 : **Oui.**

139 L1 : ... et de tout de même y aller en sachant euh ne pas être désiré, ça c'est, ça a toujours été

140 pour moi une grande énigme...

141 L2 : **Oui.**

142 L1 : Pourquoi c'est possible... bon...

143 L2 : Alors c'est un livre très cru, il y a beaucoup de passages qui sont...

144 L1 : **Oui c'est cru,** mais en même temps il n'y a pas de...

145 L2 : **Michel !** [jette le livre]

146 L4 : **Oui.** [attrape le livre]

147 L2 : **Ah, qu'il est fort.**

148 [Tout le monde rit et applaudit.]

149 L2 : **Prenez la page 19 quand-même non, page 19,** non c'est pas toi qui va le lire c'est...

150 L1 : 'Oui, la vie m'a traversée, je n'en ai pas rêvé, ces hommes des milliers dans mon lit, dans
151 ma bouche, je n'ai rien inventé de leur sperme sur moi, sur ma figure, dans mes yeux. J'ai tout
152 vu et ça continue encore, tous les jours ou presque. Des bouts d'homme, leurs queues
153 seulement. Des bouts de queue qui s'émeuvent pour je ne sais quoi car ça n'est pas de moi
154 qu'ils bandent. Ça n'a jamais été de moi. C'est de ma putasserie, du fait que je suis là pour ça.
155 Les sucer, les sucer encore. Ces queues qui s'enfilent les unes aux autres comme si j'allais les
156 vider sans retour. Faire sortir d'elle une fois pour toutes ce qu'elles ont à dire. Et puis de toute
157 façon je n'y suis pour rien dans ces épanchements. Ça pourrait être une autre, même pas une
158 putain mais une poupée d'air, une parcelle d'image cristallisée. Le point de fuite d'une
159 bouche qui s'ouvre sur eux tandis qu'ils jouissent de l'idée qu'ils se font de ce qui fait jouir.
160 Tandis qu'ils s'affolent dans les draps en faisant paraître ça et là un visage grimaçant, des
161 mamelons durcis, une fente trempée agitée de spasmes. Tandis qu'ils tentent de croire que ces
162 bouts de femmes leur sont destinés, qu'ils sont les seuls à savoir les faire parler. Les seuls à
163 pouvoir les faire plier sous le désir qu'ils ont de les voir plier.

164 [Applaudissements]

165 L2 : Ben ça, euh...

166 L4 : [réaction inaudible]

167 L2 : Pardon ?

168 L5 : Je ne sais pas si ça me fait rêver, si ça me parle.

169 L2 : Mais c'est pas fait pour faire rêver, je pense.

170 L5 : Non mais...

171 L2 : Non, c'est pas fait pour faire rêver.

172 L5 : Je ne sais pas si j'ai envie de lire ça.

173 L2 : Oui.

174 L5 : Non.

175 L2 : Non peut-être pas mais c'est pas fait pour faire...

176 L1 : Mais vous êtes pas obligée de le lire, il y a des gens qui le lisent et qui aiment et bon...

177 L5 : Mais je trouve qu'il y a une tendance en ce moment à beaucoup voir des des des des
178 écrivains femmes parler de leurs problèmes de sexualité, de leurs problèmes...

179 L1 : Je n'en savais rien et je l'ai su il y a quelques mois qu'il y avait des auteures, des
180 femmes, mais...

181 L4 : Oui, c'est très à la mode, c'est vrai, c'est vrai curieusement.

182 L5 : ... Il y a une tendance.

183 L4 : Il y a une tendance.

184 L1 : ... Non mais, c'est malgré, c'est malgré moi.

185 L4 : Oui je m'en doute, mais...

186 L2 : Ben bien, il y a des, il y a un client qui est beau en moment qu'il arrive. Mathieu, qui a
187 23 ans, alors lui c'est l'athlète, cheveux en brosse.

188 L5 : Wow.

189 L2 : Et en fait... Ben, je suis là, finalement il vous plaît pas tellement, vous dites « ma
190 jeunesse a besoin de la vieillesse des autres pour rayonner ».

191 L1 : Oui, dans la succession des clients, euh, à un certain moment, ça n'a plus importance
192 qu'ils soient vieux, petits, gros, jeunes. Ils perdent leur identité, si on veut. Comme, comme
193 moi, je, je perdais la mienne à travers leur euh, ce qu'ils attendaient de moi.

194 L2 : Mais ce qui est plus étonnant dans le bouquin en fait, au-delà de tout ça c'est que vous le
195 vivez pas d'une façon euh, uniquement négative, parce que vous avez un grand désir de
196 plaire, plaire à tout prix...

197 L1 : Oui oui...

198 L2 : ...Vous dites vous-même...

199 L1 : ...C'est ce que je disais.

200 L2 : « ...Je suis piégée par la tyrannie de la beauté », c'est-à-dire vous dites « qu'il y a des
201 femmes qui sont arrivées à se débarrasser de cette tyrannie de la beauté mais moi j'y arrive
202 pas ».

203 L1 : Non, c'est vrai. C'est très, très euh fort et euh... Disons que j'apprends à vivre avec.

204 L2 : Oui.

205 L1 : Oui.

206 L2 : « Il faut que je sois la plus belle, si ne c'est pas moi c'est elle et alors moi, qui suis-je ? »

207 L1 : Oui.

208 L2 : Tendance naturelle à, à vous dévêtir, à vous étendre, à supporter des caresses. C'est-à-
209 dire qu'en fait il n'y a pas, ce qui est intéressant dans le bouquin, c'est que il y a pas que de la
210 souffrance, ya aussi du plaisir là-dedans.

211 L1 : Hmm, oui, par moment il y a du plaisir, mais c'est quand même... C'est, c'est quand
212 même d'une très grande rage. C'est-à-dire que... oui, il y a des éclaircies par-ci par-là, il y a
213 de l'espoir, mais en général ça se referme très vite.

214 L2 : Ce qui est étonnant c'est à la fois ce désir de plaire, le fait que ce soit pas uniquement de
215 la souffrance mais qu'il y a aussi du, qu'il y a aussi du plaisir, et puis, vous détestez pas les
216 hommes finalement....

217 L1 : Non.

218 L2 : ... C'est-à-dire que vous dites, « on m'a jamais manqué de respect, j'ai jamais subi de
219 violence ».

220 L1 : Non, non.55

221 L2 : Après ce qui s'est passé, vous pourriez avoir une... ?

222 L1 : Non je les déteste pas, je les déteste lorsqu'ils sont en masse, c'est-à-dire lors lorsqu'ils
223 sont trop nombreux euh, et qu'ils se succèdent.

224 L2 : Oui.

225 L1 : C'est-à-dire que je, je ne déteste pas les hommes individuellement mais...

226 L2 : Ce que vous détestez en fait c'est l'industrialisation du sexe.

227 L1 : Exactement, le...

228 L2 : Oui.

229 L1 : ...sexe industriel, le...

230 L2 : Oui.

231 L1 : ...de, de l'épileptique comme je dis souvent.

232 L2 : Oui. Vos parents étaient au courant de vos activités ?

233 L1 : Non.

234 L2 : Et là, ils ont lu le livre ?

235 L1 : Non.

236 L2 : Ils vont l'acheter.

237 L1 : Ils n'ont pas lu. Ils connaissent l'existence de ce livre. En fait euh, je leur ai conseillé de
238 pas lire. Je sais pas s'ils le liront, mais puisque ce ne sont pas des lecteurs, euh, ils ont jamais
239 lu de leur vie euh, j'ai des chances qu'ils ne le lisent pas du fait que... ils ne sont pas portés à
240 lire et je leur ai demandé de pas lire. Je crois que je vais m'en sortir comme ça.

241 L5 : Et vous ?

242 L1 : Et vous quoi ?

243 L5 : L'amour...

244 L1 : Moi ? L'amour euh, j'y, j'y crois parfaitement.

245 L5 : Oui ?

246 L1 : Oui.

247 L2 : Vous avez toujours pas trouvé votre prince charmant.

248 L1 : Je, j'y crois pas nécessairement pour moi, parce que je, je, je sais... mes, mes relations
249 m'ont ...

250 L2 : **Oui.**

251 L1 : ...Bon, je vais pas entrer là-dedans mais, mais, j'y crois, je vois autour de moi des gens

252 qui s'aiment mais euh, je, je le vois, je le, je le nie pas, puis même que, que ça me réjouit...

253 L2 : Pourquoi vous avez arrêté ?

254 L1 : Disons, ça a succédé. J'ai... Je me suis mise à écrire.

255 L2 : Ça vous dégoutait à un moment ?

256 L1 : **Oui, oui**, mais on s'en aperçoit pas sur le moment, c'est, c'est après, c'est quand c'est

257 fini, quand on y repense parce qu'il y a, il y a tout un système qui mise en place d'amnésie,

258 c'est-à-dire que il y a la journée qui se passe et dès qu'on quitte l'appartement paf. Il y a que

259 l'argent qu'on a dans les mains...

260 L2 : **Hmm.**

261 L1 : ...Une masse d'argent et là on dépense l'argent et finalement on n'y pense pas sur le

262 moment, ne pense pas aux dégoût, c'est comme si on mettait ça en arrière-plan.

263 L2 : **Oui.**

264 L1 : Et euh, évidemment ça, ça revient effectivement euh...

265 L2 : Mais c'est fini là ?

266 L1 : **Oui.**

7.4. Transcription du fragment vidéo du Québec avec codes couleurs des actes de langage

Indication des tours de parole :

- Nelly Arcan (L1)
- Guy A. Lepage (L2)
- Dany Turcotte (L3)
- Martin Matte (L4)
- Patrice Roy (L5)
- Diane (L6)

Codes couleurs des actes de langage :

Assertion assertif

Confirmation assertif

Négation assertif

Ordre directif

Demande directif

Demande de confirmation directif

Annonce promissif

Appel directif

Salutation expressif

Expression d'étonnement expressif

Compliment expressif

Remerciement expressif

Insulte expressif

Expression de gêne expressif

Expression d'irritation expressif

1 L2 : Si on se fie à ses livres, elle ne manie pas que le verbe. Voici l'écrivaine Nelly Arcan.
2 [Chanson de Francis Martin, *Quand on se donne*]
3 L2 : Bonsoir Nelly, bienvenue à Tout le monde en parle.
4 L1 : Merci.
5 L2 : Vous publiez votre troisième roman, *À ciel ouvert*, qui raconte la guerre impitoyable que
6 se livrent deux filles pour l'amour d'un homme. Encore une fois il est question du culte de la
7 beauté, de la peur de vieillir, de chirurgie plastique et du désir maladif de plaire à tout prix,
8 des thèmes très présents dans vos précédents romans, *Putain* et *Folle*. Vous êtes très
9 préoccupée par votre image corporelle parce que ce qui vous angoisse le plus quand il faut
10 afin de la promotion de vos livres, c'est pas les entrevues, c'est pas parler aux gens, c'est les
11 séances de photos.
12 L1 : Euh, oui, en fait parce que, disons que dans l'écriture c'est toujours comme euh, il y a, il
13 y a toujours un espace où on peut se permettre d'être laid si on veut, alors que dans l'image,
14 surtout dans, dans, dans notre société où vraiment je trouve qu'on est vraiment mitraillé
15 d'images, de publicités. On vit dans une société de consommation de la féminité.
16 L2 : Hmm.
17 L1 : Donc les hommes consomment la féminité. Les femmes aussi consomment leur propre
18 féminité. Puis c'est comme je, je, j'ai l'impression qu'on vit dans une espèce de monde de *Big*
19 *Brother* où il y a toujours le regard qui se, qui, qui finalement nous commande d'être toujours
20 très belle et quand on se voit une photo on perd le contrôle de son image, c'est plus...
21 L3 : Mais vous le dénoncez, mais en même temps vous l'entretenez.
22 L1 : Oui, si j'en parle tout le temps c'est parce que...
23 L3 : Je suis certain qu'il y a plusieurs auditeurs qui consomment votre féminité présentement.
24 L1 : Oui.
25 L4 : Il y a, il y a même des panelistes.
26 [Rire et applaudissements]
27 L1 : Oui.
28 L2 : Nelly, votre roman propose une réflexion sur la féminité, la dictature des apparences.
29 Vous dressez un constat assez pessimiste de la condition féminine d'aujourd'hui. Pour vous la
30 femme est un sexe. Vous l'appellez « la femme-vulve ».
31 L1 : Oui.
32 L2 : C'est quoi une « femme-vulve » ?
33 L1 : Mais en fait c'est euh, c'est comme une sorte de théorie que j'ai élaboré dans le livre qui,
34 qui est pris en charge par un personnage qui est une documentariste. Puis, elle veut faire un
35 documentaire sur ce qu'elle appelle 'la burqa de chair'...
36 L2 : Hmm.
37 L1 : Ce sont des femmes qui sont complètement retravaillées par la chirurgie plastique, par
38 l'entraînement physique, par toutes les, les soins etc. Donc tout de leur corps devient sexe. Par
39 exemple on peut penser à la, la femme de, de, de la pornographie, on peut penser à la
40 prostituée mais on peut penser aussi aux, aux euh, aux modèles de mode...
41 L2 : Oui.
42 L1 : ...Et plus dans une société on, on survalorise l'image, plus les femmes vont être amenées
43 à se dégouter elles-mêmes. Parce que dans notre société de consommation en fait ce que ça
44 dit, par exemple par la chirurgie, par euh le, le, la cosmétique ou par euh, par tout ce qui fait
45 que euh, une femme va vouloir se transformer. Ce que ça dit c'est « votre corps n'est pas
46 suffisant en lui-même. Vous manquez de quelque chose »...
47 L2 : Oui.
48 L1 : ...Et quand on rentre dans cette escalade-là alors on rentre vraiment dans un univers de,
49 de, de, de, c'est l'enfer du narcissisme féminin.
50 L3 : Mais l'homme embarque là-dedans de plus en plus aussi.

51 L1 : Ben, oui, oui, certains hommes, peut-être pas au même degré mais certains hommes...
52 L3 : Mais tranquillement pas vite on sent le mouvement.
53 L1 : Oui c'est ça. Oui, oui.
54 L3 : Moi j'ai eu deux liposuccions.
55 L1 : Oui, oui.
56 L4 : Ça te fait bien.
57 L3 : Ils ont sorti 65 lb de graisse.
58 L2 : Il en reste.
59 [Tout le monde rit.]
60 L2 : Nelly je vous cite au franc-tireur il y a 2 ans : « quand je vais dans un bar il n'y a rien
61 d'autre qui compte que d'avoir le regard des hommes sur moi. » Et quand les hommes
62 regardent quand-même une autre femme que vous, vous réagissez comment ?
63 L1 : Euh mais.
64 [Tout le monde rit.]
65 L1 : Euh. Mais c'est parce que c'est raide en fait ce que vous me dites.
66 L4 : Oui. C'est raide.
67 [Tout le monde rit.]
68 L1 : Et je pense que ça doit être nuancé. J'aime bien... Je recherche beaucoup le regard des
69 hommes. Si un homme regarde une autre femme ça va, il n'y a pas de problème là. Je suis pas
70 un... j'entre pas en hystérie. Il y a, il y a absolument pas de problème.
71 L2 : Mais il y a chez vous une volonté de séduction.
72 L1 : Oui, c'est réel mais euh.
73 L4 : Mais c'est pas mal.
74 L1 : Non c'est pas...
75 L2 : On parle, on parle pas de bien ou de mal on parle de séduction.
76 L1 : C'est pas mal, c'est juste qu'en fait, ça m'intéresse, ça m'obsède, ça, ça m'obnubile.
77 Puis, je pense que tous les écrivains sont traversés par des, des, des, des obsessions. Et dans
78 que je, je travaille constamment euh là-dessus dans, dans mon écriture.
79 L2 : Qu'est-ce que les hommes ont de plus intéressant que les femmes ?
80 L1 : Je trouve que les hommes s'amuse plus, sont plus relaxes. Justement. Je trouve que les
81 femmes sont...
82 L2 : Pourtant dans les restaurants c'est juste les filles qui rient.
83 L1 : Il y a beaucoup plus des femmes dans les restaurants, c'est ce que j'ai remarqué, mais...
84 L2 : Donc vous y allez moins ?
85 L1 : Non, non, je vais quand même aux restaurants, mais ça appartient au livre, le quand
86 même il faut faire la différence d'ailleurs. C'est pas le même registre là.
87 L2 : Je vous cite en 2001 à la sortie de votre premier livre en France. « Pour moi il y a les
88 'schtroumpfettes', les putains qui vivent de leur beauté, et il y a les larves, celles qui ne
89 suscite plus le désir des hommes. Les femmes sont responsables de leur aliénation. Pour nous
90 les hommes ne sont que des instruments de mesure pour savoir qui est la plus belle. » Vous
91 allez faire quoi un jour si vous devenez une larve ?
92 L1 : D'où est-ce que vous tirez ça, c'était pas écrit dans mon livre, c'était dit lors d'une...
93 L2 : Non, c'est une entrevue que vous avez donné en France.
94 L3 : C'est une citation.
95 L1 : Oui, non, mais pour moi, dans la logique du livre. Écoutez, je pourrais jamais dire ça
96 dans ma vie. Je suis quelqu'un de super, je suis vraiment une femme gentille, je suis vraiment
97 super indulgente, j'ai plein d'amis, je suis, j'ai, je suis, je suis pas dure dans ma vie concrète.
98 Dans mes livres je le suis, si je dis ça faisais référence au système de, de, de *Putain*. Je suivais
99 la logique de l'écriture de *Putain*.
100 L2 : Mais en entrevue vous sortez ce genre de phrases punchées assez souvent.

101 L1 : Peut-être, mais là je le ferai pas ce soir.

102 L2 : Qu'est-ce que vous pensez de l'hyper sexualisation des jeunes filles ?

103 L1 : Ça fait partie de, de, de l'espèce de paradigme : Pornographie, prostitution, chirurgie

104 plastique, tout ça. Je sais pas dans quelle mesure ça peut complètement influencer euh la

105 façon dont, dont les jeunes femmes se perçoivent, mais je pense que ça influence leur attitude,

106 je pense que ça oriente aussi leur façon de s'habiller, tout ça. Et moi souvent, j'ai l'impression

107 quand je sors, ou par exemple quand je, n'importe où. J'ai l'impression d'être constamment

108 dans un vidéo-clip de hiphop. J'ai vraiment l'impression que ça imprègne la culture d'une

109 certaine génération, que peut-être pas la génération de, de, des ba, des baby-boomer, mais

110 peut-être plus la mienne et même les générations plus jeunes. Je pense que ça imprègne une

111 façon de se voir, une façon de s'habiller, une façon de, une certaine attitude qui est

112 complètement hyper sexualisée.

113 L3 : T'as des petites filles qui vont vouloir des robes comme Nelly Arcan demain.

114 L1 : Mais c'est quand-même une euh, c'est quand-même une robe classique que j'ai mise ce

115 soir.

116 L4 : Hmm, oui.

117 [Nelly Arcan rit]

118 L4 : Oui, c'est vrai, mais c'est classique [fait signe avec sa main]

119 L2 : Oui, d'ailleurs, tout le monde est habillé comme dans la salle.

120 L3 : Même moi j'ai de la misère à vous regarder dans le visage.

121 [Rire, applaudissements et sifflets.]

122 L1 : Mais oui.

123 L2 : La sexualité et la pornographie sont au cœur de vos romans particulièrement les deux

124 premiers et vous dites que vous écrivez le sexe de façon très mécanique. Vous dites que votre

125 écriture est castrante et que vous refusez de faire bander. Pourquoi ?

126 L1 : Oui, c'est vrai que mon écriture, elle est pas euh...

127 L4 : Ça a failli moi personnellement.

128 L2 : C'est-à-dire ?

129 L4 : Ça a failli.

130 L1 : Ça a failli, quand-même, pas tout à fait.

131 L3 : Quelle robe putain !

132 L2 : Regarde Martin, je vais te donner ces deux-là. [Guy A. Lepage lui donne les livres de

133 Nelly Arcan]

134 L4 : Merci beaucoup. Ça devrait fonctionner.

135 L2 : Oui. T'auras pas besoin de petites pilules.

136 L1 : Mais euh. Je suis, je suis dans une écriture très analytique et très décortiquante. C'est-à-

137 dire que je suis dans, dans... Je désérotise la sexualité, j'en parle tout le temps. Il y a toujours

138 question de, de, de, de cul dans mes livres mais je le décortique donc ça le désérotise.

139 C'est extrêmement étrange parce que je vais justement pas dans le sens de du bandant quand

140 j'écris.

141 L2 : Vous êtes chroniqueuse à l'hebdomadaire culturelle *Ici*. Dans votre chronique du 30 août

142 dernier vous dites que vous avez frenché une bonne douzaine de filles ces dernières années et

143 qu'aujourd'hui frencher une fille dans un bar est devenu d'une banalité déconcertante et ne

144 porte pas à conséquence.

145 L1 : Oui.

146 L2 : Et la question de Patrice Roy, est-ce qu'on peut savoir dans quel bar vous vous tenez ?

147 L1 : Oui.

148 [Rire]

149 L5 : Je, je l'ai dit ça fait longtemps que je suis pas allé dans les bars.

150 L1 : Tous les bars du plateau.

151 L1 : Non c'est vrai, c'est vrai, il y a comme une espèce de, de, d'épidémies de, de frenches sur le plateau, qui c'est....

152

153 L3 : Ah oui ?

154 L1 : qui c'est....

155 L4 : Ah oui.

156 L1 : c'est en fait ça a rien sexuel c'est juste que.....

157 L2 : Sur le plateau Mont-Royal, pas sur le plateau d'ici.

158 L1 : Non pas sur le plateau tournage pas sur le plateau de Mont-Royal d'ailleurs, non y a-tu une fille sur le plateau présentement ? Donc euh.

159

160 L3 : Pour frencher ?

161 L1 : Oui, c'est ça.

162 L2 : Mail il y a Diane quand-même.

163 [Rire]

164 L2 : Diane.

165 L6 : Guy.

166 L2 : Tu es une fille sur le plateau ?

167 L4 : Ça a rien de sexuel qu'elle dit..

168 [Rire]

169 L1 : Non c'est ça, c'est un peu mais euh.....

170 [Applaudissements]

171 L1 : C'est un peu des, des, des euh, un jeu de, des, des jeux de petite fille en fait. C'est plus ludique que sexuel mais effectivement il y a beaucoup de filles qui se frenchent.

172

173 L4 : Ah oui. Mais sur le plateau ça doit être pour quand même exister des gars.

174 L1 : Oui, peut-être mais je sais pas, c'est comme euh, c'est comme un vague. Là il y a une espèce de mode de frenches.

175

176 L2 : Ou c'est peut-être un statement ?

177 L1 : Un statement ?

178 L2 : Oui, une mode, une tendance.

179 L4 : Oui.

180 L1 : Une tendance.

181 L2 : En général quand ça arrive dans le ELLE Québec c'est une tendance.

182 L4 : Si. Mais moi j'ai pas remarqué ça avec les gars par exemple.

183 L1 : Non c'est.....

184 L4 : Je sors souvent sur le Plateau mais.

185 L1 : Oui ça aurait un autre sens. Mais oui, ... Peut-être pas, plus sexuel peut-être.

186 L4 : Peut-être.

187 L2 : Dans cette même chronique vous vantez la puissance de votre poignet. Vous êtes capables de prendre à peu près n'importe quelle fille au tir au poignet et que vous pouvez même battre des gars. Est-ce que c'est vrai ?

188

189

190 L1 : C'est arrivé, mais, écoutez. Dans mes chroniques là vraiment. ... Je, j'exagère tout le temps.

191

192 L3 : Mais les écrits restent.

193 L1 : Les écrits restent, je sais, mais, c'est, je m'amuse dans mes chroniques, je, je vais, souvent je raconte n'importe quoi, c'est...

194

195 L2 : Mais avez-vous vraiment battu des gars ?

196 L1 : Oui, c'est arrivé, c'est arrivé.

197 L2 : Des gars ?

198 L1 : Oui.

199 L2 : Aussi ?

200 L1 : Oui, des copains, mes copines....

201 L4 : Des gars malades à l'hôpital.
 202 L1 : Les champs de mes copines, oui, c'est arrivé.
 203 L2 : Mais, conte Martin ? Pourriez-vous battre Martin ?
 204 L1 : Je pense pas, euh, mais on pourrait essayer mais je n'oserais pas.
 205 L2 : Vous pouvez essayer.
 206 L1 : Non, non, non, non, non, non, non, non.
 207 L2 : On va essayer.
 208 L1 : Ah non, mais non, vous allez pas me faire ça.
 209 L2 : Mais oui, allez-y, on veut voir ça.
 210 L4 : C'est soit ça ou tu frenches avec Diane.
 211 L1 : Mais...
 212 [Rire et applaudissements]
 213 L1 : Mais je vais me faire battre. Vous savez, vous savez que je vais me faire mal.
 214 L4 : Non, non, non.
 215 L2 : Bon, mais tirez contre Diane, c'est un compromis.
 216 L1 : Ah non, faite-moi, faite-mois pas ça, s'il vous plait. Je, je, non...
 217 L3 : Ça vous tente pas ?
 218 L1 : Non, c'est ça, ça risque de...
 219 L4 : Le cœur me débat.
 220 L2 : Grande écrivaine, petite faiseuse.
 221 L1 : Oui, je suis une grosse parleuse effectivement...
 222 L2 : C'est vrai.
 223 L1 : Une grande écrivaine mais une petite faiseuse, oui, effectivement.
 224 L2 : Nelly, vous restez avec nous ?
 225 L1 : Oui.
 226 L2 : Nelly voulez-vous boire du vin avec nous ?
 227 L3 : Je veux donner une petite carte à Nelly, euh.
 228 L2 : Ah, mais une petite carte.
 229 L3 : Pendant que tu nous sers du vin ?
 230 L2 : Oui.
 231 L3 : C'est un petit souvenir pour vous.
 232 L1 : Ah, mon dieu.
 233 L3 : J'aimerais que vous me le lisiez.
 234 L1 : Je ne peux pas.
 235 L1 : « Dans vos livres vous dénoncez le culte de la beauté, la chirurgie plastique, et le désir de
 236 plaire à tout prix. On peut donc conclure que votre devise est « faite ce que j'écris mais ne fait
 237 pas ce que je vis » ».
 238 L3 : C'est à vous. C'est un marque-page.
 239 L1 : Je vais le mettre dans mon portefeuille.
 240 [Applaudissement]